



# Les rêveries d'un flâneur amoureux des villes.

Vous aimez les villes. Vous aimez flâner dans les vieilles petites rues comme sur les grandes avenues ultra-modernes. Vous rêvez de voir ou de revoir Londres ou Budapest, Istanbul ou Amsterdam, ou d'autres cités prestigieuses. Alors, faites-nous signe. Pour les esprits curieux de belles choses, Swissair a imaginé les arrangements «Le flâneur». C'est exactement ce qu'il vous faut. Un arrangement «Le flâneur» pour une ville de votre choix

comprend l'aller et le retour par vol de ligne (classe économique), les transferts aéroport-hôtel-aéroport, le logement à l'hôtel, un tour de ville. Et naturellement un plan de l'agglomération et toutes les informations possibles.

Les prix «Le flâneur» ont été calculés au plus juste. Il fallait qu'ils soient avantageux. Car vous voulez tout voir et bien voir, mais vous avez aussi besoin de détente. Soyez tranquille: ils vous res-

tera assez d'argent pour flâner sans souci et vous distraire. Pour vous offrir (demandez-nous les prix) une soirée au théâtre ou des excursions intéressantes.

*Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous remettre un prospectus détaillé.*

2 jours  
Londres\*  
dès fr. 383.-  
4 jours  
Londres\*  
dès fr. 427.-  
3 jours  
Paris  
dès fr. 397.-  
4 jours  
Bruxelles\*  
dès fr. 469.-  
3 jours  
Amsterdam  
dès fr. 464.-

2 jours  
Munich  
dès fr. 263.-  
5 jours  
Stockholm  
dès fr. 894.-  
3 jours  
Rome\*  
dès fr. 460.-  
5 jours  
Rome\*  
dès fr. 546.-

5 jours  
Athènes\*  
dès fr. 710.-  
5 jours  
Istanbul  
dès fr. 635.-  
5 jours  
Tunis\*  
dès fr. 498.-  
8 jours  
Lisbonne\*  
dès fr. 698.-

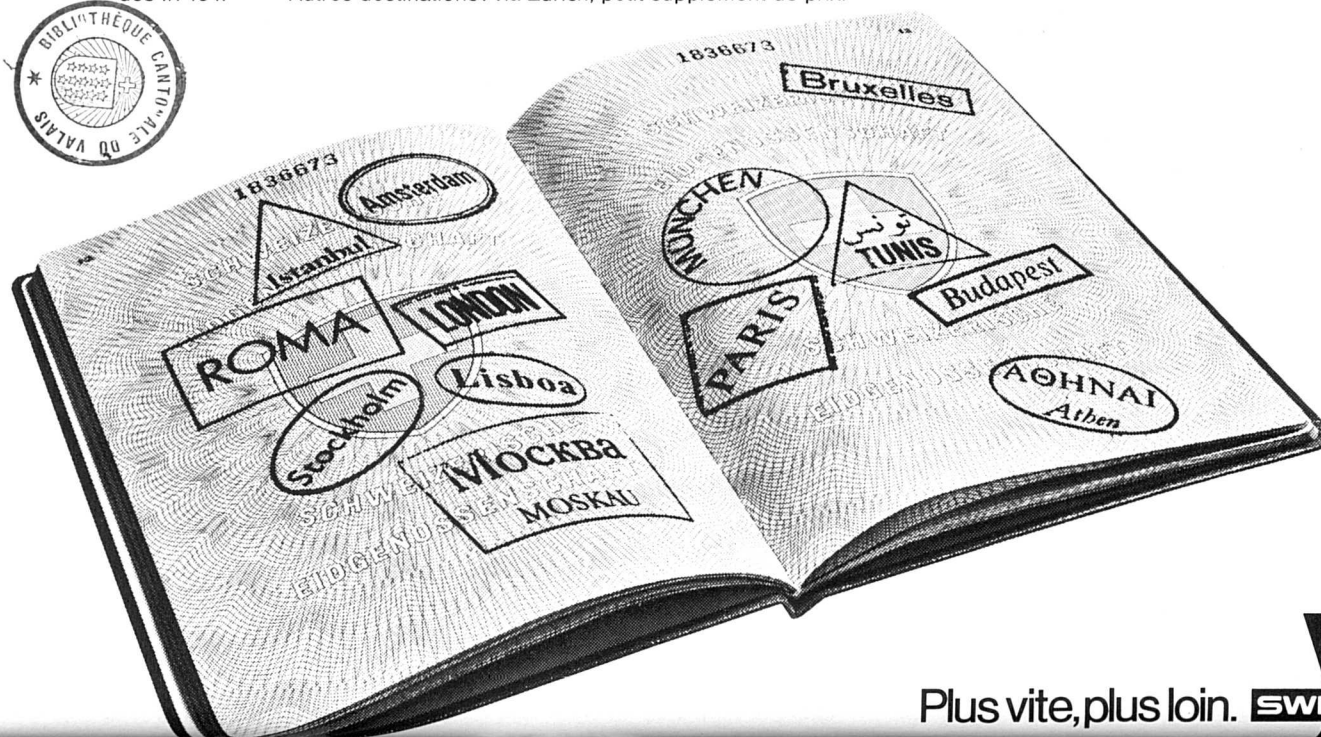
5 jours  
Budapest  
dès fr. 498.-  
6 jours  
Moscou  
dès fr. 985.-  
8 jours  
Marseille\*  
dès fr. 643.-  
8 jours  
Camargue\*  
dès fr. 895.-

8 jours  
Gênes  
dès fr. 577.-  
4 jours  
Prague  
dès fr. 448.-  
3 jours  
Düsseldorf  
dès fr. 525.-  
3 jours  
Copenhague  
dès fr. 593.-

3 jours  
Cologne  
dès fr. 529.-  
3 jours  
Vienne  
dès fr. 437.-  
5 jours  
Madrid  
dès fr. 584.-  
3 jours  
Salzbourg  
dès fr. 385.-

\*vols directs de Genève;

Autres destinations: via Zurich, petit supplément de prix.

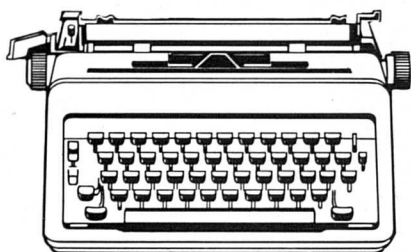


Plus vite, plus loin. **SWISSAIR**





# ECRIRE CALCULER MEUBLER



**BUREAU PRATIQUE**  
HERMANN DE PREUX

MACHINES ET MEUBLES DE BUREAUX  
AGENCE OLIVETTI POUR LE VALAIS

## SIERRE

TÉL. 027 / 55 17 34  
AV. GÉNÉRAL-GUISAN

## SION

AV. PRATIFORI  
TÉL. 027 / 23 34 10  
REPR. P. STUDER

# Lona

## RESTAURANT LONA SNACK

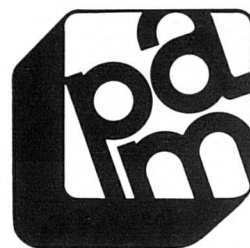
GRIMENTZ (au départ du télésiège)  
Tél. 6 80 50 (65 10 50)

Jacques DUBUISSON  
vous propose :

sa carte gastronomique  
son menu bourgeois à Fr. 16.—  
ses pâtisseries "Maison"  
ses coupes de glaces  
son service traiteur

Spécialité de banquets et noces  
Salle pour 200 couverts

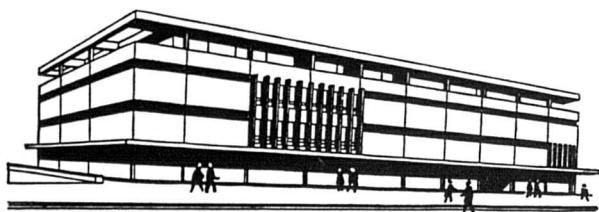
# Snack



**c'est  
moins cher**

**MARTIGNY - SION - EYHOLZ**  
Route de Fully      Sous-Gare      Près Viège

# MÖBEL FURRER



**Viège** Route cantonale - Tél. 028 / 6 33 46

## Exposition internationale de meubles

Meubles - Rideaux  
Revêtements de sols  
Ameublement pour hôtels,  
pensions et chalets  
La seule maison Musterring  
du Valais  
Grandes places de parc privées

**MUSTERRING**



international

**Sion** Av. de Tourbillon - Tél. 027 / 23 33 93

**Ah! si j'étais  
dans mon  
appartement - vacances  
au Val d'Anniviers**



**Anniviers - Promotion**

**3961 Vissoie tél. 027/68506**

**LA MOBILIA  
GRIMENTZ**

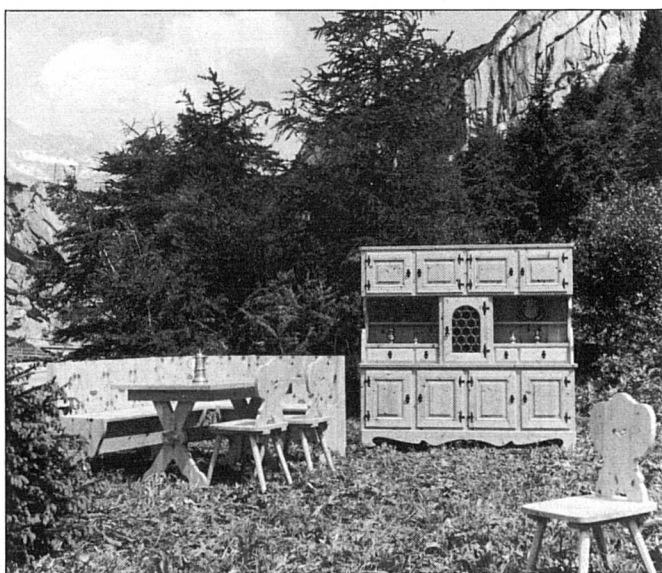
**AGENT IMMOBILIER PATENTÉ**

DANY ET NICOLAS SALAMIN

CH - 3961 GRIMENTZ/VS

Tél. 027 / 6 84 93

**LOCATION - ASSURANCE - VENTE**



**A. Melly Sierre**

Tél. 027 / 55 03 12

**MEUBLES - DÉCORATION - ANTIQUITÉS**

**set-zinal**

Dominant la station, à deux pas des champs de ski et des remontées mécaniques, au départ de nombreuses excursions, le Flatotel LES ÉRABLES offre aux vacanciers la formule d'avenir de l'« hôtel à appartements ». Studios, 2 pièces ou 3 pièces, restaurant, bar, piscine, garderie d'enfants, centre de shopping-express... les hôtes y bénéficient de leur entière liberté, diverses formules de location étant possibles: avec ou sans pension, « all-in » (logement, pension, remontées mécaniques, ESS, patinoire, tennis, minigolf), etc.

**FLATOTEL LES ÉRABLES ZINAL**

Élégant immeuble résidentiel mêmes prestations que le Flatotel

**les glaciers**

Les Erables, avec piscine privée mais toutefois sans la restauration

**Restaurant La Ferme**

Sympathique estaminet décoré de manière rustique. Gril au feu de bois, carnetet typique pour spécialités au fromage

**PASSEPORT LOISIR**

Innovation tourist. donnant droit à 6 entrées piscine Les Erables, 2 courses téléferique Zinal-Sorebois et retour, 3 utilisat. court de tennis, 3 parc. mini-golf. Valeur Fr. 76.50, vendu 58.—, enfants 37.—

**Restaurant de Sorebois**

Restaurant d'altitude « Sorebois »  
Snack self-service et grand restaurant pour banquets à 2400 m. d'altitude, face à l'un des panoramas les plus grandioses des Alpes.

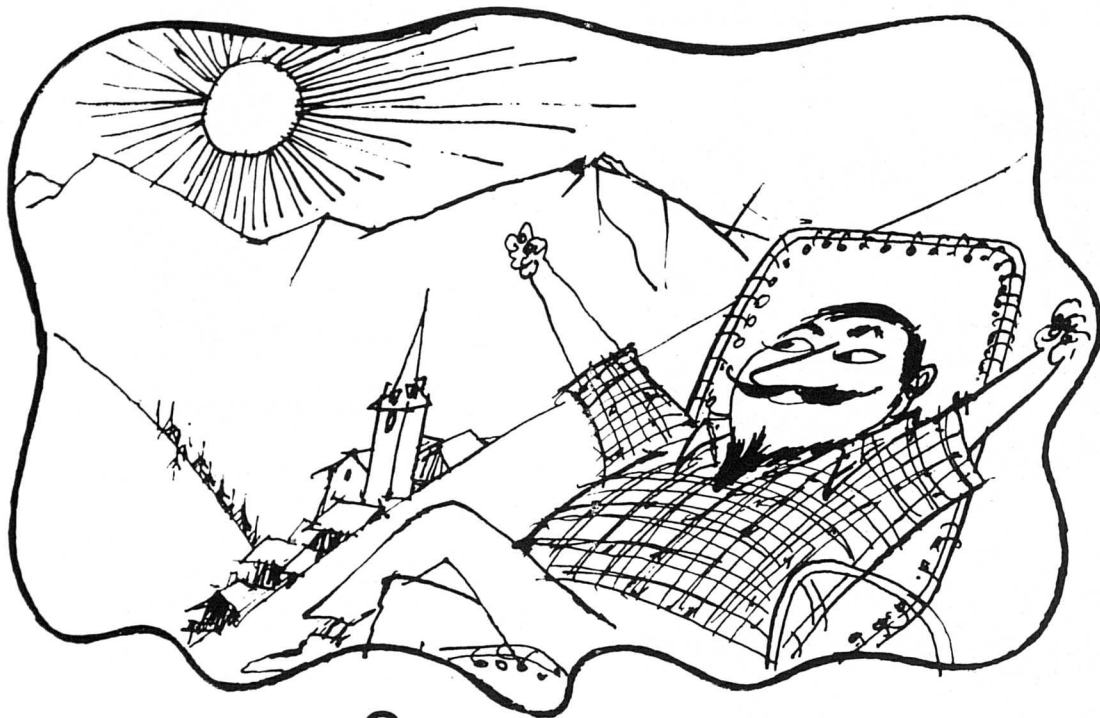
(1670 - 2440 m.)  
Excursions  
Découverte flore et faune  
Place de jeux

**vous propose**

**SOCIÉTÉ D'EXPANSION TOURISTIQUE DE ZINAL S.A.**  
☎ 027 / 6 84 34 - 6 87 50



# Ne visitez pas le Val d'Anniviers...



***vous le regretteriez !***



# Chandolin



Office du tourisme  
Société de développement

Tél. 027 / 6 85 42  
65 15 42



# GRIMENTZ

CHARME !

SPORTS !

TRANQUILLITÉ !



- Piscine - Tennis - Mini-golf
- Promenades - Excursions
- Hôtels et chalets de vacances

OFFICE DU TOURISME Tél. 027 / 6 84 93

# st. luc



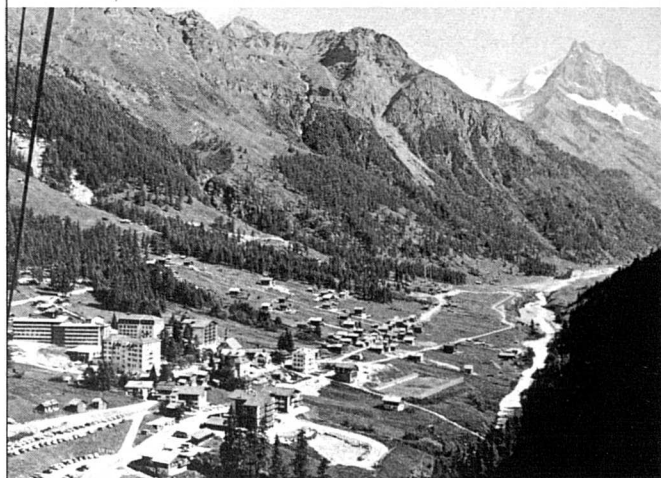
- 1 télésiège
- 300 lits d'hôtels  
1800 lits de chalets
- Restaurant d'altitude



Tous renseignements :

OFFICE DU TOURISME DE SAINT-LUC  
3961 SAINT-LUC - Tél. 027 / 6 84 12 - 6 86 83

# zinal 1670 m.



Zinal, centenaire au cœur d'adolescente, est la station par excellence pour celui qui cherche le calme et la détente. Téléphérique Zinal-Sorebois.  
Course des cinq quatre-mille (2<sup>e</sup> édition) dimanche 10 août 1975.

Office du tourisme 3961 Zinal - Téléphone 027 / 6 83 70



Station d'hiver et d'été



**Son chez-soi**  
au cœur du Valais

A vendre

**Appartements  
Chalets**

Studios - Terrains à bâtir  
Prix très étudiés - Haut  
standing - Crédit et ren-  
tabilités assurés

Promoteur-constructeur :

**Bureau d'affaires touristiques**  
3961 VERCORIN, tél. 027 / 55 03 86

**VERCORIN** VALAIS - WALLIS

Achetez votre résidence au cœur du Valais ! (Zinal -  
Saint-Luc - Chandolin - Grimentz - Vissoie - Vercorin -  
Sierre, etc.)

**VENTES  
LOCATIONS  
GÉRANCES**



**STUDIOS — APPARTEMENTS — CHALETs**

Agence Les Mélézes S. A.

CH - 3960 SIERRE

Téléphone 027 / 55 34 44



**La Matze à Sion**

vous offre

Pour vos congrès  
Assemblées  
Banquets

Ses salles de 50 à 600 personnes  
Son carnotzet

Tél. 027 / 22 33 08

VACANCES - PLACEMENTS  
RÉSIDENTE

Si vous voulez

**vendre ou acheter**

tous biens immobiliers de préférence  
— anciens ou à rénover — Valais  
central

**FORFI**

Case postale 113

3960 Sierre, rue du Bourg 30, 027 / 55 38 60



Portrait  
en tout genre  
(ça vaut  
le déplacement)  
— Reportage  
— Prospectus  
d'hôtels et de  
stations

**F. PONT - SIERRE**

Tél. 027 / 55 17 35



Cilette Faust

**Académie de danse classique**

Sierre et Sion

**MARCHÉ**  
**Valgro**

Alimentation - fruits - légumes - produits  
laitiers - produits congelés - boucherie -  
liqueurs - non alimentaire

**Gros + détail**  
**à des prix de gros**

Noës / Sierre





# Vercorin

Balcon ensoleillé du Valais central à 15 km. de Sierre.

**ÉTÉ :** Tennis, minigolf, promenades en forêt, pétanque, parcours Vita, pêche (à 15 km. lac de Géronde et piscine de Sierre), alpinisme.

**HIVER :** Ski alpin et de fond, piste de toutes catégories. 3 téléskis, télécabine, patinage, curling, luge. Ecole suisse de ski.

**Accès :** Par la route, en autobus. Téléphérique de Chalais à Vercorin.

**Hôtels et pensions :** Orzival - Victoria - Les Mayens - Forêt - Place et Poste  
Restaurant d'altitude au Crêt-du-Midi (2300 m.)

**Bureau Office du tourisme - Société de développement, Vercorin - Tél. 027 / 55 26 81**



Le château Mercier (Photo G. Salamin, Sierre)

*Tous les sports à 30 minutes*

*Hiver : Patinoire artificielle, ski, curling*

*Été : Tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*Quatre campings - Dancings*

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 55 01 70

## Centre commercial et d'affaires

**Régie immobilière Antille**  
Rue de Sion 4, Sierre  
Tél. 027 / 55 88 33

## Agence Marcel Zufferey, Sierre

Affaires immobilières - Fiduciaire  
Maîtrise fédérale  
55 69 61

## Les bons garages

**Garage du Rawyl S. A.**  
Concessionnaire Ford, Escort, Cortina, Taunus, Capri, Consul, Granada, Mustang et Transit  
55 03 08 - 09

## Hôtels recommandés

### Hôtel-Restaurant Atlantic

Piscine chauffée,  
ouverte mai-octobre  
55 25 35

### Hôtel-Restaurant Arnold

55 17 21

### Hôtel Terminus

55 04 95

### Hôtel-Restaurant de la Grotte

### Lac de Géronde

55 46 46

## Les bons vins de Sierre

**Vital Massy, Sierre** 55 15 51

**Sir William's Richard Bonvin**  
Distillerie Poire William's  
Ø 027 / 55 13 28 ou 027 / 55 05 80  
Dépôt 027 / 55 44 31

**Demandez les produits de la Distillerie BURO,**  
Sierre  
55 10 68



# ARMAND GOY

## MARTIGNY

46, avenue de la Gare

### Meubles d'art - Haute décoration

Le spécialiste incontesté et le plus expérimenté des beaux intérieurs présente, dans les 2000 m<sup>2</sup> de ses expositions martignaises, l'une « Grand standing », l'autre « Style discount », une sélection incomparable de meubles et mobiliers d'art vendus à des prix particulièrement avantageux. Visitez encore et sans engagement nos ateliers d'ébénisterie et de décoration, où plus de 40 spécialistes créent, restaurent, confectionnent meubles sur mesure, parois et lambris, bibliothèques, tables, sièges, salons, rideaux, lambrequins, voilages ; notre grande spécialité, les tentures murales.

A votre disposition les plus belles collections de tissus d'ameublement et de décoration agrémentés de toutes les passementeries.

Etude - devis et projets sur demande pour installation complète ou partielle, pose et livraison gratuite dans toute la Suisse.  
Salons Louis XV dès Fr. 1950.—, chambre à coucher Louis XVI dès Fr. 4300.—, salles à manger de style dès Fr. 3200.—, larges facilités de paiement.

Ouvert tous les jours de 8 à 12 heures et de 13 h. 30 à 18 h. 30, le samedi 17 heures.

Tél. 026 / 2 34 14 - 2 38 92. En dehors des heures légales, prendre rendez-vous.



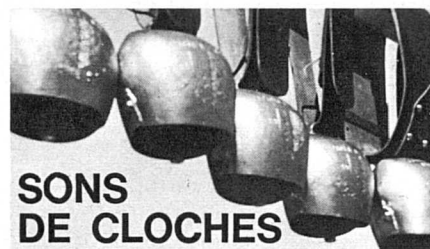
**Pierre Gasser**

Agent général

SION Téléphone 027 / 22 33 08

### Carillons valaisans

L'excellent ouvrage illustré de M. Vernet, paru dans « Treize Etoiles », est en vente au prix de 6 fr. dans les librairies et à l'imprimerie Pillet, Martigny. Tirage limité.



Edgar Mottier  
Weidenastrasse 6  
3084 Wabern

Le 5 mars 1975.

Administration « Treize Etoiles »  
19, avenue de la Gare  
1920 Martigny

Messieurs,

Je tiens à saluer la mémoire de Boniface de Challant, Jodoc von Silenen et Barthelot de Rambuteau qui m'ont valu l'aubaine de gagner le deuxième prix du concours Noël 1974 de « Treize Etoiles ». Merci de votre aimable message du 3 mars m'annonçant la bonne nouvelle.

Cet heureux coup du sort me rend encore plus chère la belle revue créée naguère par mon ami Me Edmond Gay, revue qui a acquis désormais une très haute tenue typographique, culturelle, artistique et même littéraire.

Je vous félicite de contribuer ainsi à faire admirer et aimer notre canton et d'établir en même temps un trait d'union supplémentaire, après le Rhône, le fendard et la raclette, entre les Valaisans supérieurs, médiocres et inférieurs !

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de mes sentiments bien cordiaux.

Edgar Mottier.

Solution du No 62 (mars)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	S	T	O	C	K	A	L	P	E	R
2	A	I	G	U	I	L	L	E	S	★
3	I	R	R	I	T	E	★	P	U	B
4	N	★	E	V	A	N	G	I	L	E
5	T	A	★	R	★	E	E	N	E	R
6	G	R	I	E	F	★	R	E	★	T
7	I	R	A	★	A	P	O	T	R	E
8	N	I	S	I	B	I	N	★	A	L
9	G	E	S	S	E	★	D	O	P	A
10	O	R	★	A	R	T	E	M	I	S
11	L	E	V	I	T	E	★	B	L	★
12	P	★	U	E	★	O	U	R	L	E
13	H	U	E	★	E	S	T	E	E	S

# HOTEL- & BÄDERGESELLSCHAFT LEUKERBAD

CENTRE MÉDICAL  
6 HOTELS, 390 BETTEN  
Dir. Ernest A. Reiber

WALLIS - SCHWEIZ  
HOHE : 1411 METER  
Telefon 027 / 6 44 44

Fendant  
« SOLEIL DU VALAIS »

Johannisberg  
« GOUTTE D'OR »

*Vins du Valais*  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle  
« VALERIA »  
Grand vin mousseux  
« VAL STAR »

Malgré votre absence vous êtes



**A-Zet**  
**Alibicord**  
**Alibi-Nota**

60

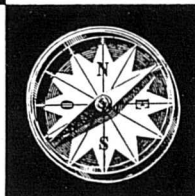
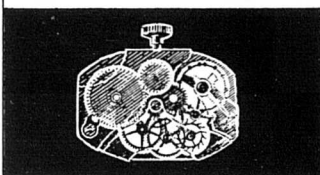
Nos télé-automates ne sont jamais en vacances. En cas d'absence et en dehors des heures de bureau, ils répondent à tous les appels comme vous le désirez, enregistrent des informations, notent les commandes. Répondeur téléphonique Zettler avec système à cassettes à partir de fr. 765.— déjà.  
Demandez des prospectus détaillés.

**SCHMID & DIRREN SA**

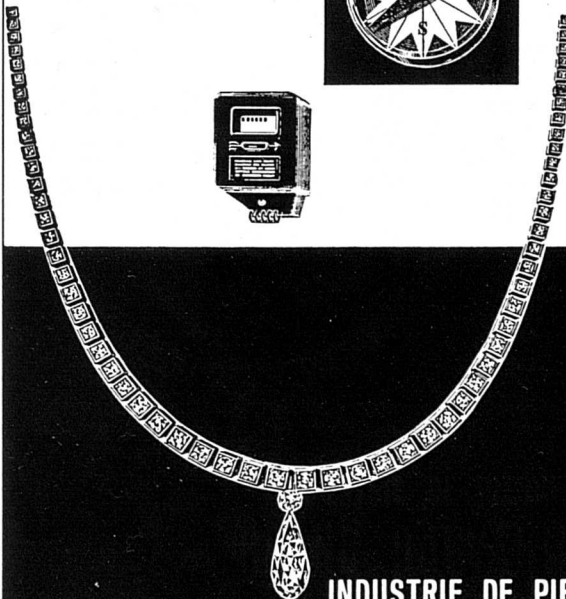
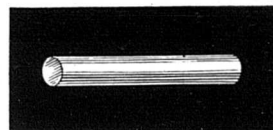
Organisation de bureau  
**1920 MARTIGNY**  
Tél. 026/2 27 06



Monocristaux **DJEVA**  
Corindons & Spinelles



Pour  
la bijouterie  
l'industrie des  
pierres d'horlogerie  
l'industrie des  
instruments de précision  
l'industrie optique  
LASER & MASER  
l'industrie électronique  
l'industrie chimique  
et les laboratoires  
l'industrie textile, etc.



INDUSTRIE DE PIERRES SCIENTIFIQUES  
**HRAND DJEVAHIRDJIAN S. A.**  
MONTHEY - SUISSE



Les authentiques  
vins valaisans,  
qu'un soleil généreux  
a ciselés dans  
les meilleurs parchets,  
ont pour nom:

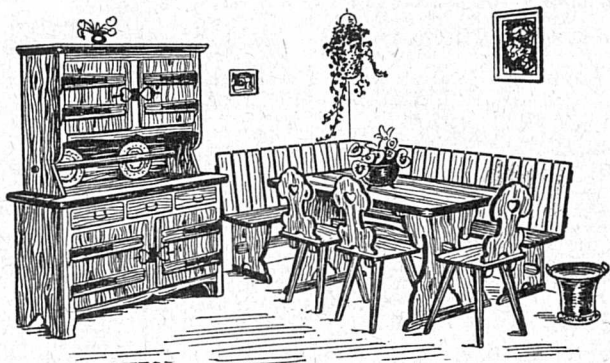
**PROVINS  
VALAIS**



# TRISCONI

MEUBLES  
MONTHEY

A 50 m. de La Placette



## Spécialiste du meuble

STYLE - RUSTIQUE - CAMPAGNARD



Paraît à Martigny le 20 de chaque mois

Editeur responsable : Georges Pillet, Martigny

Fondateur et président de la commission de rédaction :

M<sup>e</sup> Edmond Gay

Secrétaire de rédaction : Amand Bochatay

Collaborateurs-photographes : Oswald Ruppen, René Ritler

Administration, impression, expédition :

Imprimerie Pillet S. A.,

avenue de la Gare 19, CH - 1920 Martigny 1

Abonnements : Suisse Fr. 38.— ; étranger Fr. 42.—

le numéro Fr. 3.50

Chèques postaux 19 - 4320, Sion

Service des annonces :

Publicitas S. A., 1951 Sion, téléphone 027 / 21 21 11

La reproduction de textes ou d'illustrations, même partielle, ne peut être faite sans une autorisation de la rédaction

25<sup>e</sup> année, N° 4 Avril 1975

### Sommaire

Sons de cloches

Magie des lieux

Rilke tel qu'en lui-même

L'Été Rilke

Une route sans concession

Le musicien genevois Gui-Michel Caillat

Gustave Cerutti, peintre sierrois

Potins valaisans

Mots croisés

The beautiful, secret valley of Anniviers

Promenade-pèlerinage sur les hauts de Sierre

En Anniviers

Page anniviarde

Zinal

Métalléger

Lettre du Léman

Bridge

Treize Etoiles-Schnuppen

Jus de fruits

Georges Exquis : L'art vivant à l'Ecole normale

Printemps

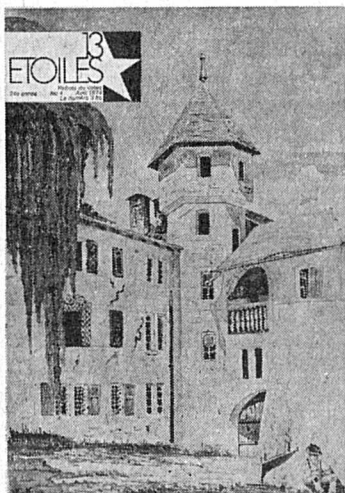
Les poètes

Tourisme — Unsere Kurorte melden


Un mois en Valais

Bacchus et l'Amour

Notre couverture :  
« Le château de Villa », aquarelle  
tirée de « Quinze aquarelles  
d'Emmanuel de Kalbermatten »  
(1903-1924) présentées par  
Antoinette Sussex-de Kalbermatten  
et à paraître en cartable  
sur papier à la cuve  
à l'Imprimerie Pillet, Martigny.



Photos Arbella, Chiffelle, Dubost, Favre, Kettel, Maillart, PTT,  
Ruppen, Stein, Thurme, Turpin, Valpresse, Zuber



**L'apéritif  
des personnes  
actives**


**CYNAR**

**CYNAR**

**CYNAR**

**CYNAR**

**der Aperitif  
aktiver  
Menschen**



## *Magie des lieux*

*... mais ce qui d'autre part me retient encore, c'est ce merveilleux Valais : je fus assez imprudent pour descendre dans cette vallée, jusqu'à Sierre et à Sion : je vous avais parlé de la magie combien singulière que ces lieux exerçaient sur moi, lorsque je les vis pour la première fois l'an dernier à l'époque des vendanges. Le fait que dans la physionomie de ce paysage l'Espagne et la Provence s'entrepénètrent de façon si étrange, m'avait déjà fortement ému naguère ; car ces deux pays au cours des dernières années d'avant-guerre m'ont tenu un langage plus puissant et plus décisif que tout le reste : et dès lors jugez du fait d'entendre leurs voix réunies dans une vaste vallée de montagnes en Suisse !*

*Rainer Maria Rilke.*

Extrait d'une lettre écrite à l'Hôtel Château Bellevue, à Sierre, à la princesse Marie de la Tour et Taxis, le lundi 25 juillet 1921.





# Rilke tel qu'en lui-même

## Notes à l'occasion du centenaire de sa naissance

Cocteau doutait, en 1926, que le monde francophone comprît Rilke, connût son œuvre. Je reprends volontiers à mon compte cette incertitude, un demi-siècle plus tard.

L'œuvre de Rilke demeure, dans l'esprit de beaucoup, l'inflorescence ultime d'un romantisme allemand qui s'attarda. La vie précaire, vagabonde, effilochée du poète contribue à cette image. De même son aspect chétif et douloureux ; ou encore son incessant besoin de trouver un refuge presque maternel auprès des femmes. Musset, Chopin, n'avez-vous pas abandonné derrière vous ce petit frère encore plus fragile, plus épuisé, presque diaphane ?

« Un homme frêle, étroit d'épaules », note Kassner ; et Pasternak : « Un phantasme dans le champ du réel ». Gide renchérit : « On eût dit qu'il n'était jamais complètement présent dans son corps. On le sentait surtout ailleurs ».

Cette immatérialité s'accroît encore à considérer Rilke dans l'ombre des géants tutélaires qu'il admirait : Charles le Téméraire ou Balzac, Pitoëff, Tolstoï, Rodin. Il vécut dans la familiarité des deux derniers, il s'humilia devant eux, les vénéra, subjugué par la violence assurée de leur génie créateur, par l'autorité impétueuse de leurs gestes.

Peut-être encore certaine mièvrerie rilkéenne contribua-t-elle à la naissance de son mythe romantique : sa politesse excessive, ses gestes précieux, son goût immodéré de la noblesse, les ronds-de-jambe courtois et fades de sa correspondance occasionnelle.

Oui, Rilke donna prise et argument à ceux-là qui s'obstinent à cultiver l'image du poète éthéré, sentimental. Et cette image fut d'autant mieux reçue que les écrivains français qui l'honorèrent connaissaient l'homme mieux que son œuvre et inférèrent légèrement du contour gracieux de son apparence à l'amabilité sensible et décorative de sa poésie.

Or, jamais déduction ne fut plus abusive et trompeuse. L'œuvre de Rilke appartient si peu au romantisme allemand qu'elle anticipe sur toute la poésie moderne ; elle est si peu fragile que Robert Musil a pu affirmer : nous avons jusqu'ici une poésie de porcelaine ; désormais, nous avons enfin une poésie de marbre. Certes, un marbre aussi dur et définitif que celui de Rodin, informé par une pensée aussi vigoureuse et souveraine. D'ailleurs, écoutons Rilke lui-même : « L'objet est déterminé, l'objet d'art doit l'être davantage encore ; soustrait au moindre hasard, à la moindre incertitude, sorti du temps et confié à l'espace, il est devenu durable et apte à l'éternité. Le modèle n'est qu'apparence, l'objet d'art existe. »

Cette conception de l'œuvre conçue comme phénomène, au sens hégélien du terme, se situe au pôle antinomique de la théorie romantique qui voit dans la nature l'élément fécondant et promoteur du poème. L'objet rilkéen prend au contraire le réel à rebrousse-poil, remonte à sa source, mais pour l'y étouffer, pour lui substituer le Verbe. Ce que Rilke lui-même exprime en ces termes : « Nul, je crois, n'a jamais éprouvé de façon plus claire à quel point l'art va à l'encontre de la nature ; c'est l'inversion la plus passionnée du monde, le chemin de retour à partir de l'infini. »

On peut aimer les roses sans aimer la compote de roses, n'est-ce pas ? Que dirait Rilke de la confiture qu'on nous apprête aujourd'hui à son propos ? Lui qui écrivait : « Les vers ne sont pas, comme certains le croient, des sentiments (on les a toujours assez tôt), ce sont des expériences. » Et ceux qu'il admirait le plus étaient justement les artistes modernistes, tels Baudelaire ou Cézanne, qui avaient déclaré la guerre aux thèmes privilégiés des romantiques et prétendaient accueillir dans le champ de leurs investigations tout

le réel, au-delà des catégories traditionnelles du laid ou du beau, du bien et du mal. Il écrivait au baron Uexküll : « Ne pas tenir l'art pour un choix opéré dans le monde, mais pour la transformation intégrale de celui-ci » ; et à Clara, sa femme abandonnée : « Celui qui crée ne peut se détourner d'aucune existence ; une seule défaillance, n'importe où, l'arrache à l'état de grâce, le rend fautif de part en part ».

On est décidément plus près de l'atelier d'une recherche scientifique que de l'aimable nature des impressionnistes ! Le poète des « Cahiers de Malte », Félix Avers, « sortit » de la mort pour corriger une infirmière qui disait collidor pour corridor. Sur quoi Rilke, ironique mais sérieux : « C'était un poète ; alors, il haïssait l'à peu près. » Kassner, l'ami de toujours, dira d'ailleurs avec assurance que Rilke n'était romantique « sous aucun rapport, ni dans sa nature, ni dans sa doctrine. »

Mais le tendre, le passionné Rilke ? l'amant, l'éternel épris, dépris, repris ? Celui-là, au moins, aura existé ? Non. Ni Clara, ni Merline, ni Lou, ni princesses ni baronnes, aucune de ces égéries, aux bras et aux bons soins desquelles il s'abandonna plus ou moins passagèrement, ne retint ni n'influença son devenir créateur. Il le faisait savoir avec courtoisie mais fermeté à la princesse de Tour et Taxis, et son information a bien l'accent d'une mise au point : « Je ne suis aimant sous aucun rapport, ne suis saisi que de façon extérieure, peut-être parce que personne ne m'a jamais absolument bouleversé, peut-être parce que je n'aime pas ma mère. (...) Tout amour est effort pour moi, tour de force, surmenage ».

S'il faut en croire Kassner, la haine que Rilke manifesta d'une manière constante à l'endroit du christianisme ressortit également de son antiromantisme. Il est certain que le refus du Christ intercesseur, du Christ-téléphone, selon l'expression de Rilke, manifeste le rejet d'une interprétation romantique de la médiation ravalée au niveau du médium spirite. Je crois cependant que l'analyse de Kassner était aussi brève qu'intéressée dans cette matière. Rilke ne s'arrêtait point à cet aspect anecdotique du christianisme. Il lui reprochait, plus fondamentalement, d'avoir détourné l'homme de l'ici-bas au profit de l'au-delà, et encore et surtout — ce que Kassner choisit d'ignorer — d'avoir culpabilisé l'homme. En quoi Rilke rejoignait à peu près la proposition de Nietzsche selon laquelle le christianisme a introduit le ressentiment dans le monde.

Quoi qu'il en soit de cet aspect philosophique que l'on pourra discuter indéfiniment, il demeure que Kassner souligne avec bonheur la volonté antiromantique de l'œuvre rilkéenne. D'ailleurs, il n'y eut jamais de confusion possible pour les lecteurs germaniques. Stephan Zweig, comme Musil, comme Hofmannsthal et bien d'autres reconnurent d'emblée le caractère moderne et moderniste de Rilke, la vigueur jaillissante, la matérialité cristalline de sa poésie.

Il faudra, quant à nous, accepter de chercher, au-delà du mythe, la vérité d'une œuvre que nous continuons d'ignorer, sinon dans son existence, dans son texte.

\* \* \*

Rilke se plaignait fréquemment des angoisses dans lesquelles le rejetaient les intermittences de l'inspiration créatrice. Il tentait de s'y soustraire de diverses manières : en s'efforçant à une écriture objective, en frottant son imagination à celles d'autres poètes par la lecture, en s'isolant du monde ou en le recherchant plutôt.





## L'Été Rilke

Lorsque Rainer Maria Rilke arriva à Sierre en 1921, il avait déjà acquis la notoriété. Installé d'abord à l'ancien Grand Hôtel Château-Bellevue, il fut invité à occuper la tour de Muzot, sur Sierre, et devint rapidement amoureux de ce pays.

C'est là non seulement qu'il a écrit des œuvres très importantes comme les « Elégies » et les « Quatrains valaisans », mais qu'il a échangé une correspondance avec des écrivains d'expression française et allemande et, également, avec des gens du pays.

Si la Bibliothèque nationale suisse possède une donation très importante de cette correspondance, la ville de Sierre est fière d'ouvrir au public un musée fort intéressant grâce à trois autres donations, et de commémorer le centième anniversaire de la naissance du poète avec un certain faste culturel : spectacles, concerts, exposition permanente, prix international de poésie qui se transformera en une biennale, baptême d'une rose du nom du poète.

Cet « Été Rainer Maria Rilke 1975 » se déroulera du 14 juin au 14 septembre avec un finale placé sous le signe de la rose les 17, 18 et 19 octobre.

Si Rilke est devenu « le poète classique de sa génération » et s'il a lui-même défini la gloire « comme la somme des malentendus qui se créent autour d'un nom », l'« Été Rainer Maria Rilke 1975 » ne veut pas être un motif de « glorification artificielle » ; il se révèle simplement que l'œuvre lyrique du poète mérite cette commémoration de la part d'un pays qu'il a aimé et où il a produit une partie essentielle de son œuvre.

De fait, ce qu'il nommait stérilité n'était que lenteur dans la maturation intérieure de l'œuvre. Et quand il suggère qu'on écrive de lui : « Il passa les sept dernières années à fermer une boutonnière qui ne cessait de s'ouvrir », je suis enclin à considérer sa boutade avec sérieux, admettant que cette application à refermer une boutonnière constitue l'acte de préparation par excellence à toute écriture. J'y vois, en effet, avec quelque liberté, le geste symbolique qui interdit l'évasion, la dissipation. Emerson affirme que le héros est celui qui demeure immuablement concentré. Ainsi du poète, ainsi de Rilke.

Il s'impatiente de sa lenteur, accuse les défaillances de sa mémoire, regrette son inaptitude à quelque autre métier. Et cependant l'œuvre germe et monte en lui, alors même qu'il n'en est pas conscient, et elle s'accroît de ses doutes, de ses souffrances autant que de ses joies. D'ailleurs, vient le temps où il ressent clairement que son esprit enfin est gros, et que s'approche l'heure de l'enfantement.

Je ne donne pas ici dans un cliché rebattu : il s'agit bel et bien d'une manière d'accouchement chez Rilke. Encore que la comparaison puisse paraître désobligeante, je ne vois de meilleure image susceptible de représenter Rilke, à la veille d'écrire, que celle d'une poule qui, proche de pondre, s'affole et parcourt en tous sens la basse-cour à la recherche de l'endroit propice entre tous pour y déposer son précieux œuf.

Début 1920, Rilke, venu en Suisse pour une tournée de lectures, se retrouve dans cet état précis. Il ressent la proximité, l'imminence de l'œuvre et ne sait où aller se réfugier. Demeurer en Suisse ? Non, le paysage lui déplaît ; de même les habitants, « denses, durs, massifs, impénétrables ou difficiles à pénétrer ». Son esprit voyage de Venise en Espagne, en Allemagne, à Paris, à Vienne. Il s'agit et s'épuise en projets successifs et contradictoires. « Ma nostalgie la plus forte va vers le lieu juste — le lieu des « Elégies », écrit-il à la princesse de Tour et Taxis.

Ce lieu sera, contre toute attente, le château de Muzot. En quelques semaines, Rilke écrira ses plus beaux vers, soit les six dernières élégies et les cinquante « Sonnets à Orphée ». « C'était une tempête indescritable, un ouragan de l'esprit », note-t-il, et encore : « cela est, est, est, amen ». A Lou, à propos des « Elégies » : « Elles sont. Je suis sorti, et ce petit Muzot qui m'a protégé, qui me les a enfin accordées, je l'ai caressé comme un grand et vieil animal. » Tous les correspondants intimes reçoivent de semblables messages de délivrance, autant de faire-part de naissance.

Il est intéressant de noter que Rilke, selon Kassner, disait ses vers comme il les écrivait : il « expulsait le verbe de ses poèmes hors de sa bouche, qui s'ouvrait alors comme l'orifice d'un tube, et c'était vraiment une manière d'expulser, de se délivrer de quelque chose. »

Dans une lettre de 1903, adressée à Lou Andréas-Salomé, Rilke lui faisait part de sa résolution de rassembler ses énergies éparses, ainsi qu'un fleuve rassemble l'eau des rivières et des torrents. A quoi il ajoutait : « Plus tard, quand nous serons au terme de notre route, nous aurons, peut-être, le droit de nous relâcher, de nous détendre, de finir notre course en un vaste delta... »

Ce terme évoqué n'est-il pas atteint avec l'achèvement des « Sonnets » ? Rilke semble en avoir la prémonition. Durant les quatre dernières années de sa vie, il ne mentionne aucun projet d'œuvre importante et paraît au contraire s'abandonner à divers travaux mineurs d'une manière délibérée : il poursuit sa traduction de Michel-Ange, entreprend celle de plusieurs poèmes de Valéry, s'exerce à jouer de sa « petite lyre », cette lyre délicate aux accents tantôt verlainiens, tantôt valéryens, mais bientôt sienne tout de même, cette lyre qui égrènera les « Vergers » et les « Quatrains valaisans ».

La France avait offert à Rilke une lyre ; Rilke lui rendit un chant : le premier chant jailli entre nos grandes montagnes, le premier chant du Valais.

J. J. Zuber.



# Une route sans concession

*C'est une vieille montagnarde. Elle est partie de la plaine, en pente serpentine, toute blanche et rose des pommiers en fleur. Les villages qu'elle traverse ressemblent, le matin de bonne heure, à des décors de théâtre. Il n'y manque plus que Pierrot à la recherche de Colombine. Parfois, près de la fontaine, elle surprend leurs ombres, ou dans une ruelle, au premier soleil, mais seulement leurs ombres. En passant dans ces villages, elle se repose toujours un moment sur la place, cette place où c'était si gai, le dimanche, à la sortie de l'église. Elle a, malgré tout, de la chance : la route qui l'a supplantée, la large, la fastueuse route passe en dehors des villages ; ailleurs non plus, elles ne se rencontrent jamais. Comment les enfants auraient-ils fait pour la rejoindre, si l'autre l'avait, par endroit, absorbée ? tous ces enfants qui l'aiment et la suivent, plus nombreux après chaque village.*

*— Est-ce vrai qu'il existe des villes immenses ? Si grandes que toute la montagne, si on l'aplatissait, ne suffirait pas à couvrir leur étendue ?*

*— Ecoutez-moi bien, les enfants ! Vous me connaissez. Vous savez que je ne suis pas cette route que l'on croit abandonnée, puisqu'à l'insu du monde vous me suivez, mais apprenez aussi que je ne suis pas une vieille route ! Je suis de l'âge de votre enfance. Alors, ne me demandez pas de vous parler de ces villes !*

*Elle les fait grimper avec elle à l'assaut d'un rocher. Plus loin, c'est un torrent qu'elle franchit d'un bond — ou d'une seule arche — sans la moindre entorse. Comment sa jeunesse se souviendrait-elle des fatigues du vieil âge, quand elle-même ne peut se mettre dans l'idée que son apparence a perdu l'éclat de cette jeunesse ? On comprend ce mouvement de recul, chaque fois que l'eau d'une source ou d'un lac lui renvoie son image ! ces*

La route d'Anniviers déroule ses lacets au-dessous de Niouc



creux, ces bosses, ces profondes ornières... elle ? Ce sont là, c'est vrai, les marques à vie que laisse toute existence difficile. Cependant elle se refuse à croire que c'est vraiment elle. En filigrane, cet air de contentement, cela oui ! le bonheur de l'effort accompli...

Ces deux cerisiers, devant la dernière maison du dernier hameau, elle se rappelle... deux petites filles... chacune avait enfoui dans la terre une poignée de noyaux... Ils mûrissent en août, et jusqu'à la fin de septembre ils l'éclaboussent du jus de leurs fruits, rouge au début, se fonçant à mesure que la saison avance. Seront-ils encore là l'été prochain ? Et ce hameau ? Personne ne l'habite plus. Des projets couvent. Lors de ses courtes haltes, sur la place des villages, elle entend des bribes de conversation. Un mot leur sort souvent de la bouche : résidence. Ils parlent du nombre de lits, et tout de suite après, du nombre de garages. Ces deux choses ont sans doute entre elles quelque rapport occulte...

— Vous voyez, les enfants, je vous le disais, il faut monter très haut, d'autant plus haut que la montagne s'est mise à quitter son altitude.

La route, accompagnée de son gentil cortège, grimpe maintenant à travers la forêt. Les sapins, dégagés depuis

peu du gel, ont encore, pour la plupart, le pied dans la neige. Il fait tout à coup plus sombre. On dirait que le jour est en train de mourir. Il fait toujours plus sombre dans la forêt. Pourtant, vous entendez ? ses bruits ne sont plus les mêmes que pendant la journée.

La nuit tombe. Une dernière clarté, déjà violette, accueille la route à son arrivée sur l'alpage. Elle s'arrête là. Son terminus, en quelque sorte. Devant elle, toute l'étendue de la montagne : d'abord les pâturages où l'herbe, entre les névés, attend de reverdir ; plus loin, la blanche procession des crêtes...

Que va-t-elle faire ? redescendre ? s'endormir ici pour toujours, avec ses enfants serrés les uns contre les autres sur son flanc ? Ils attendent, debout, ils ne savent pas quoi faire : leurs vêtements qui, pendant le jour, avaient les couleurs des choses à côté desquelles ils passaient, sont maintenant couleur lune. De la manière dont ils sont placés, ils éclairent la route comme s'ils étaient un rayon de cet astre ; ils revoient son trajet, en pensée. Si vieille et si jeune route !

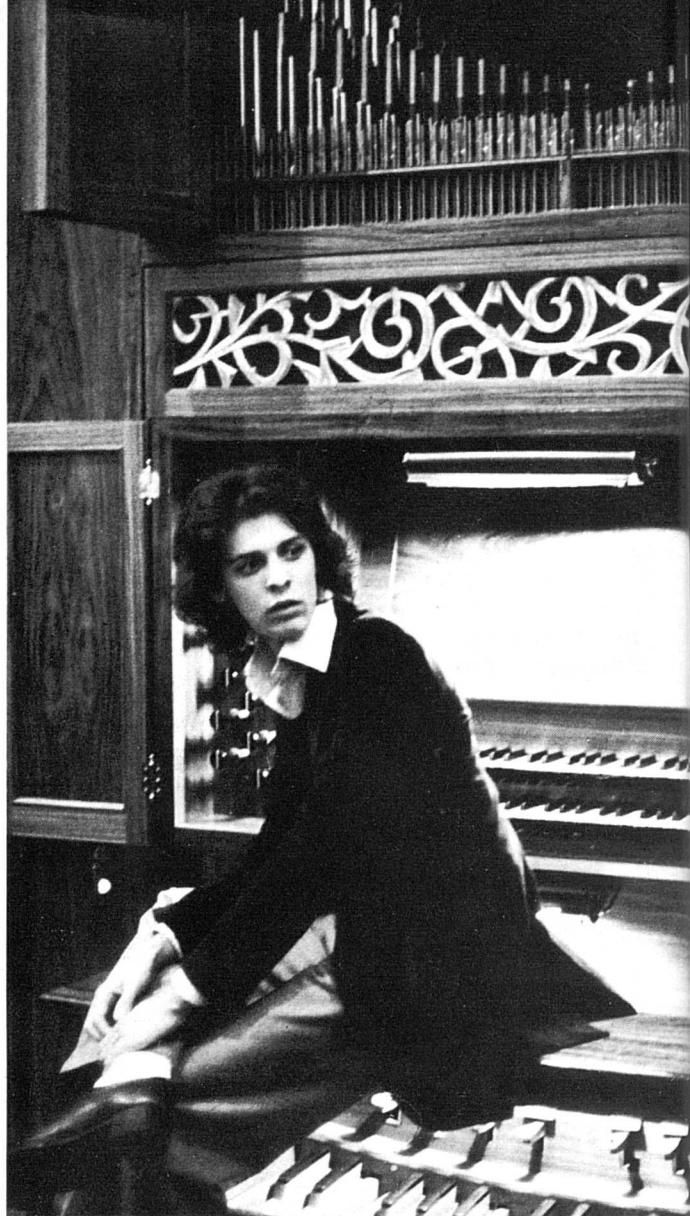
— Qu'attendez-vous les enfants ? A vous, maintenant, de me conduire ! Que vos pas soient mon chemin, puis mon sentier, puis mon sommet.

Pierrette Micheloud.



# Le musicien genevois GUI-MICHEL CAILLAT

*Il y a dix ans de cela (Dieu, que le temps passe !), à Chandolin, j'interviewais le fils du chancelier Adenauer lorsqu'un air de Chopin, frais, subtil, imprévu, coupa la parole au maire de Cologne. Un passionné de littérature et de musique. « L'interprète, devait-on nous apprendre, est un petit Genevois de dix ans. » M. Adenauer demanda à voir cet enfant prodige, et c'est ainsi que je réalisai ma première interview de Gui-Michel Caillat.*



Ci-dessus, lors d'un concert en octobre 1973



Ci-contre, Gui-Michel à l'orgue de Chandolin ; le jeune artiste avait onze ans



## *L'orgue de Valère :*

« *Je ne savais plus qui j'étais...* »

Je le revois, ému et fragile, en 1965. C'était au temps des rhododendrons.

Je l'entends me dire : « Un jour sans piano, c'est comme un jour sans soleil ».

Les Chandolinards, ceux d'Anniviers, le connaissent et l'aiment bien. Ils se rappellent ce fameux jour de noces...

Ce jour-là, l'organiste de l'église de Chandolin est malade. On s'en aperçoit un peu tard... et la cérémonie nuptiale se déroule sans musique. Soudain, un petit garçon tire sa maman par le bras :

— Dis, c'est triste un mariage sans orgue !

Il la quitte, monte l'escalier conduisant à l'orgue, s'installe devant l'instrument et improvise une marche pour la sortie du jeune couple émerveillé. Les invités, eux aussi, n'en reviennent pas.

Un an plus tard, nous sommes à l'église de Valère. Gui-Michel rêve de cet orgue. De l'entendre, de le toucher. Ému par la sensibilité et la sincérité du jeune garçon, le maître des lieux, M. Maurice Wenger, permet à Gui-Michel de jouer sur cet instrument. Quel honneur pour le petit Genevois, et quelle surprise pour le Valaisan !

— Ce jour-là, évoque Gui-Michel Caillat, je me suis retrouvé plusieurs siècles en arrière. Au Moyen Âge, je crois. En descendant de la tribune, je ne savais plus très bien qui j'étais...

Je n'ai pas revu Gui-Michel depuis. J'apprends qu'il suit des cours de piano à Paris. Je suis persuadée que la flamme enfantine de Chandolin et de Valère ne s'est pas éteinte. Loin de là !

Grâce à son talent, à sa volonté et à ses parents (ah ! parents, si vous saviez !), le petit garçon aux culottes courtes est devenu pianiste, organiste, claveciniste. A dix-neuf ans, il est professeur au Conservatoire de Genève. Ses prix, ses concerts et ses émissions radiophoniques et télévisées en Suisse et à l'étranger ne se comptent plus.

Aussi, dix ans après Chandolin, parce que le Valais a joué un rôle dans son itinéraire, nous avons fait le point. En remontant, d'abord au commencement...

## *Je suis né avec la musique*

En vérité, Gui-Michel Caillat ne se souvient pas du jour où il découvrit la musique. « Je pense être né avec elle. »

Il a trois ans lorsqu'il s'initie à la rythmique. Son professeur, pressentant des dons de musicien, conseille à ses

parents de lui mettre un instrument entre les mains.

A cinq ans, Gui-Michel apprend le piano. Au bout de quatre ans, il manifeste le désir d'apprendre un autre instrument. Ce sera l'orgue.

— J'étais évidemment trop petit pour atteindre le pédalier. C'était donc plus une approche de l'instrument qu'une étude complète.

Deux ans plus tard, Gui-Michel Caillat « apprenait sérieusement » l'orgue. Quant au clavecin, qu'il aime



aussi, il l'apprend en autodidacte. Lequel de ces trois instruments préfère-t-il ?

— Si vous m'aviez posé cette question il y a une année, j'aurais pu vous dire lequel des trois je préférerais, mais je n'aurais pas pu vous dire pourquoi. J'ai longtemps hésité entre l'orgue et le piano, mais, depuis cette année, je me suis axé plus spécialement sur le piano. Je n'ai pas de compositeurs de prédilection, du moins actuellement. Je m'intéresse plus particulièrement à l'époque romantique et postromantique. Ma carrière, comme toutes les carrières, se conçoit d'une année à l'autre. Pour l'instant, je suis professeur au Conservatoire de Genève. J'ai une vingtaine d'élèves (entre six et dix-sept ans) et je crois qu'il faut avoir connu l'expérience de l'enseignement. Cela permet de prendre conscience de ses réflexes de pianiste en les expliquant aux élèves.

D'ici un an ou deux, je projette de travailler dans un théâtre comme répétiteur de solistes (opéra). Ma virtuosité de piano sera probablement pour juin 1976. Après ? quelques concours, peut-être. Mais avant tout, j'espère faire une carrière de concertiste !

## *Chandolin : une bouffée d'air frais*

— Et Chandolin, que représente Chandolin dans votre itinéraire de musicien ?

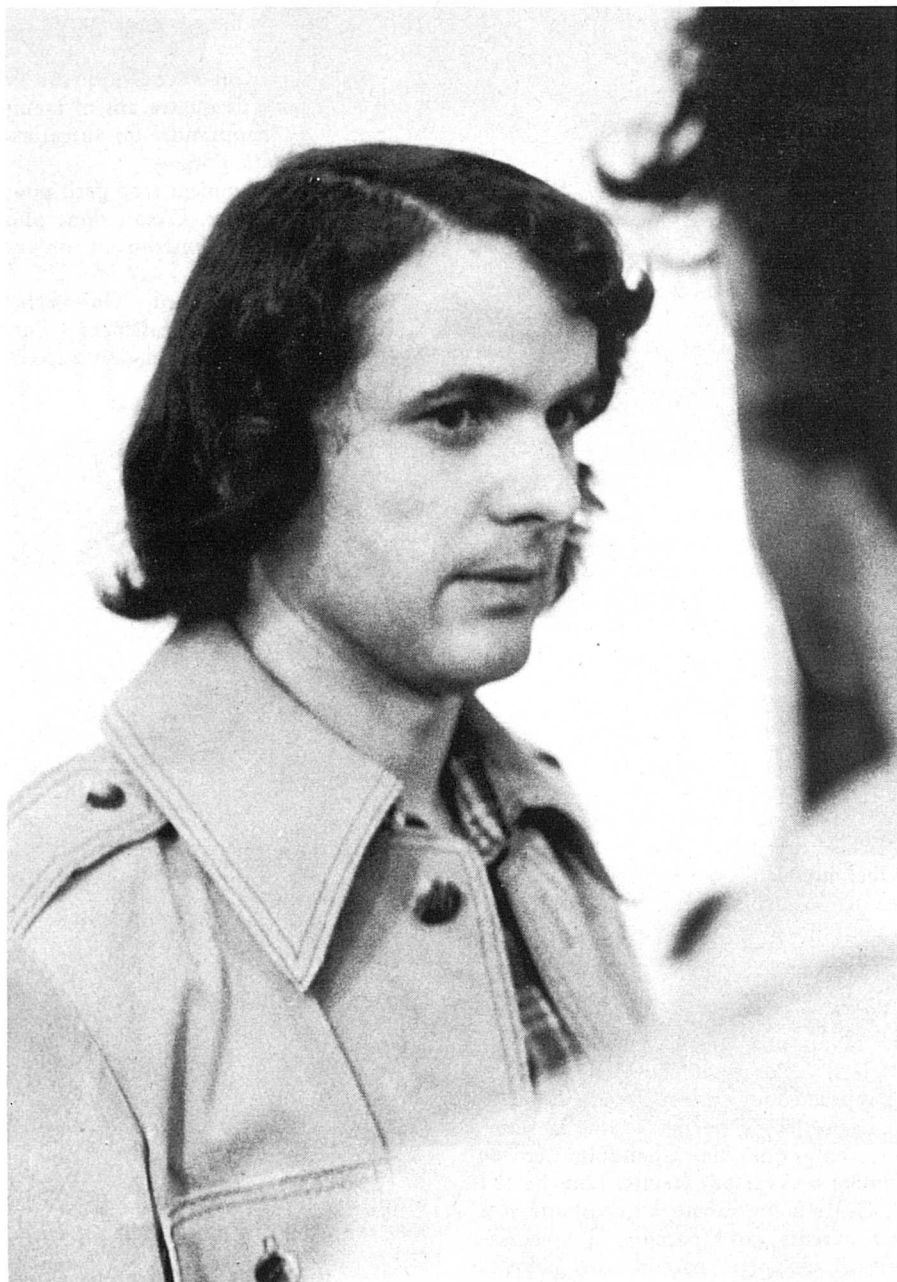
— Chandolin, c'est une bouffée d'air frais. Un retour sur soi. Chandolin est encore un village très calme et j'espère qu'il le restera. J'avais un an lorsque j'y ai passé mes premières vacances. Cependant, mes premières impressions remontent à cinq ou six ans. J'arrivais dans un paradis, à quelques heures de Genève, dans un village encore pur.

— Et aujourd'hui, ce Chandolin, est-il encore aussi pur ?

— Je vais à Chandolin depuis dix-huit ans. J'y allais surtout en été. Maintenant, je préfère y monter hors saison. Les seuls changements que j'y vois sont positifs : amélioration des routes, transports postaux. A mes yeux, Chandolin n'a pas changé et, même si l'on y construisait des buildings (ce qui est improbable, car le terrain est trop en pente), je conserverais simplement l'idée de calme et de paix qui s'en dégageait...  
Gilberte Favre.

# GUSTAVE CERUTTI

*peintre sierrois*



Le Valais, dit un slogan, est la Californie de la Suisse. Il n'y a pourtant aucune relation avec l'aventure du Sierrois Gustave Cerutti qui a été un peu le peintre chéri des Californiens, après son passage à l'European Gallery à San Francisco. Pourtant Gustave Cerutti n'a jamais quitté son Sierre natal. Ce qui lui est arrivé le fait sourire, car, dit-il, « je suis le seul à croire à ma peinture ».

Gustave Cerutti a peint ses premiers tableaux à l'âge de quinze ans. Vers 1958, il remet tout en question et opte pour les formes géométriques. Comme le pays où il habite,

ces formes sont taillées à la hache, sans aucune douceur. Tantôt violente et dure, tantôt carrée et étroite, sa peinture vous bondit à la figure.

Le peintre, lui, est un homme calme, tranquille, effacé. Au numéro 8 de l'avenue du Marché, entre les marronniers tordus et le chant de la Monderèche, Gustave bourre sa pipe de Mc Barrens. Sur le plateau tourne un disque de jazz. Il parle :

— Lorsque j'ai peint mes premières toiles en appliquant la discipline de l'art concret, j'ai heurté mon entourage. « Avec ce style, tu ne gagnes jamais ta vie », m'avait-on dit.

Pour ma part, je n'ai jamais cherché dans l'art son aspect mercantile. Je peins parce que je suis convaincu de ce que j'exprime. C'est une profession de foi. Des connaissances m'ont amené à exposer aux USA. Ce que je fais plaît aux Américains, j'en suis heureux. Mon message a passé les frontières.

Le soleil tisse ses rayons à travers les lamelles des stores ; Gustave examine ses dernières esquisses avec son épouse Véréne. Ils passeront la soirée à faire la critique de la prochaine toile. Ainsi s'écoulent les heures, les jours de la vie du peintre.

C. A.



# POTINS VALAISANS

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Personne n'a encore su me dire ce que signifie « le serpent européen » pour expliquer la formation d'un nouveau « bloc monétaire ». J'ai lu que « l'ambition du serpent » était de devenir un « embryon » d'une nouvelle zone de monnaie et un homme politique m'a avoué qu'il ne comprenait rien à ce jargon improvisé depuis peu.

La politique obligeant ceux qui la dirige à s'occuper d'une foule de problèmes dont la technicité leur échappe, cela n'empêchera pas mon interlocuteur de trancher un jour dans le vif (autre image confuse) et de décider de « coller » à l'Europe, de proclamer que les prix « plafond » du pétrole seront des prix « plancher » à partir desquels on établira notre « prospective énergétique » pour le monde de demain !

Tu vois, par ce langage, que je suis bientôt prêt à entrer dans une institution internationale pour y remplir un rôle d'expert. Et pour collaborer à la « planification » qu'un haut fonctionnaire de ce canton définissait dernièrement comme « une méthode de travail qui consiste à remplacer le hasard par l'erreur » !

L'erreur est d'ailleurs admise depuis quelque temps si elle émane de quelqu'un de sérieux qui sait manier les statistiques, établir des graphiques, en tirer des pronostics et endormir son public. Et plus il se trompe plus il est appelé à un poste élevé dans la république. On l'a vu récemment en Suisse où un certain personnage, dont le nom commence et finit par la lettre K, s'était tellement trompé pour évaluer notre population de l'an 2000 qu'on lui a confié la haute chaire de « l'erreur », précisément, dans un département d'Etat.

Dans ce canton, on commence aussi à se complaire dans les chiffres et les statistiques, et je crois t'avoir déjà parlé de cette savante étude où l'on était arrivé à déterminer, pour un village du Valais, sur plusieurs pages écrites et avec dossier à l'appui, les prés qui pouvaient être fauchés à la machine, en raison de leur inclinaison encore acceptable.

Pour l'instant — je t'écris le vendredi-saint — j'admettrai que le serpent européen c'est la file ininterrompue de voitures qui se faufile à travers des flocons de neige pour se diriger du nord au sud où leurs occupants sont attendus par une armée de restaurateurs pour qui les quatre jours fastes de Pâques sont un réveil après l'hiver et un rattrapage bienvenu.

Dans ma ville, c'est le rappel anormal de la déviation souhaitée et de l'autoroute qui n'est pas encore là.

Cela, c'est tout simplement notre serpent de mer Valaisan que la Télévision romande, un certain dimanche, a mis en exergue.

On apprend beaucoup de choses, ce jour-là, dont il ressort que nous avons trouvé un sujet rêvé de controverse ; l'on va, pour simplifier, séparer les rationalistes et les poètes, les matérialistes et les désintéressés ; bref, un truc pour diviser les Valaisans autrement que par les partis politique ou les langues.

Pour terminer, que je te dise que les suppositions vont bon train pour les élections de cet automne.

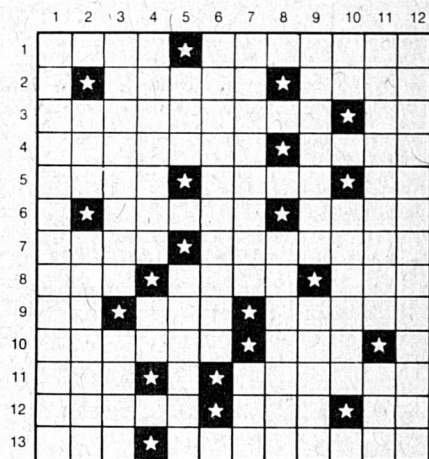
Un journal important a dressé le portrait-robot du conseiller aux Etats idéal, mais sans nommer qui il recouvrait. Les Valaisans en ont conclu qu'il ne pouvait s'agir que du rédacteur du journal lui-même, le seul à être sûr d'être appuyé sans réserve et de ne pas encourir les coups de matraque.

Mais inscris cela à l'ordre du jour du premier avril et, de grâce, mets-toi à consommer dôle et fendant si tu veux que nous puissions loger les vendanges prochaines. Les 74 sont d'ailleurs fort honorables.

Bien à toi.



par Raphaël Rappaz



63

## Horizontalement

1. Redevance due autrefois à l'évêque de Sion. - Son père, qui était roi, l'assassina et expia son crime près d'Agaune. 2. Bec valaisan et vaudois. - Espèce de sauterelle du Midi qui, en Suisse, n'existe qu'en Valais. 3. Te mets dans les dettes. - Nombre. 4. L'une des divisions de l'ère tertiaire. - Ses bureaux sont disséminés à travers toute la ville de Sion. 5. Hercule l'enleva et l'épousa. - Laisse partir la Garonne vers la France. - Négation. 6. Sorte d'appareil. - Alpage valaisan dont l'inhalte et ses combats de reine sont fort courus. 7. Se font à deux. - Hameau du district d'Entremont (deux mots). 8. Anagramme de nés. - Courba. - Romancier suisse mort à Grasse. 9. Avec vu dans une locution. - Ainsi s'exprime le cerf. - Sa production est en augmentation en Valais depuis quelques années. 10. Ce sont aussi des canaris. - Celui de nos torrents n'est pas de repos. 11. Ce salon de coiffure existe à Sion et à Martigny. - Poète. 12. Renversé, c'est un idiot, un imbécile ou toute autre épithète semblable en patois valaisan. - Temps d'un auxiliaire. - Au début d'août. 13. Monnaie orientale. - Station valaisanne en plein essor.

## Verticalement

1. Lieu de villégiature dans le Bas-Valais. 2. Anagramme de moi. - Courante. 3. Cet empereur a son nom de rue à Brigue, Glis et Viège. - Nom de famille d'Anniviers. 4. Au Moyen Age, loyer payé en argent ou en nature. - Participe. 5. Impayée. - Ile de la péninsule malaise. 6. Il y en a de moins en moins sur les alpages du Valais. 7. Fixai une résidence. - Nom de famille connu surtout dans le Valais central. 8. Ressemble au zinc. 9. Recouvre une charpente nue avec des bardeaux ou des ardoises. - Chérie. 10. Brille en Egypte. - Démange. 11. Reptile gigantesque fossile. - Lettre grecque inversée. 12. Cantine valaisanne immergée (trois mots).



# The beautiful, secret valley of Anniviers

South-east of Sierre, near the beautiful pine forest called Phynald, the road to the Val d'Anniviers branches off the Simplon highway, and for a short distance climbs in easy grades up the wooded slope. Then suddenly, there are several tight and steep hairpin curves. On the right side, sheer cliffs drop into the narrow gorge of the Navisence torrent.

Nearby, the tiny village of Niouc is ideally situated on a sun-washed ledge where cherries and apricots ripen at 910 meters above sea level. It overlooks the Rhone Valley and the Bernese Alps to the north. But shortly after, the road reaches a second, even wilder gorge and passes through some tunnels hewn into the cliffs. In 1947, together with the Communes and the parishes of the valley, some truck drivers built a chapel dedicated to Notre Dame des Pontis. « Pontis » means bridges, and it recalls the wooden galleries and hanging bridges slung along the cliffs which served for mule trains from 1613 to the middle of the 19th century. Before that, those few who went down to the Rhone Valley, had to make a wide detour.

It is still uncertain when the first settlers went to this valley completely cut off from the outside world, who they were and where they came from. They may have been Celts, or some other race. One fact is sure — they remained pagans for some time after the people in the lowlands became Christians around the third century. According to legend, a dwarf called Zaccheo wanted to convert them, but the fierce Anniviards threw him into a glacier crevasse. However, Zaccheo was washed out of it by the melting ice water, so, after this miracle, the inhabitants let him convert them.

It was not before the first half of the 19th century that a road replaced the dangerous pontis. It flattens after passing the second gorge and leads to more hospitable land and to Vissoie, the largest village of the valley. From its center branch off the roads to Saint-Luc and Chandolin and to Zinal, whereas a third one passes the torrent to reach Grimentz above its left shore.

Around the large square of Vissoie one finds a gas station, a dairy, a bazaar and the Post Office. Somewhat in retreat stands the severe church flanked by the 18th century vicarage and, south of the square, the half crumbling tower which belonged to the bishops of Sion in the Middle Ages.

The majority of the people's houses stand in tiers in a triangle formed above the village square by the roads of Saint-Luc and Ayer. These tall chalets, of a special style, stand on a masonry base above which the house is vertically divided, half of it being built of stone, the other of timber. The stone walls enclose the kitchen where, formerly, there was an open hearth, now replaced by electric kitchen stoves.

A five-kilometer road winds up to the beautifully situated summer and winter resort of Saint-Luc, whose houses are almost all built of stone, after two fires destroyed the wooden village during last century. Saint-Luc has nothing to do with a saint. Its real name was and still is Louk from the Celtic word « lucus » meaning forest. But a hotel owner changed it into Saint-Luc, which name the federal Post Office sanctioned. The village lies at 1650 meters on a slope above the right bank of the Navisence, where it gets eight hours of sun daily in January. It has all the modern installations for winter and summer sports, but is also ideal for just resting and admiring the grand view of the high Alps which it faces.

Among its several hiking paths, one leads to the « Pierres des Sauvages ». These are flat stone slabs covered with hundreds of excavations like small cups. Scientists have not

yet discovered their meaning. Did the Celts celebrate sacrificial rites there, or were they simply used to grind corn in the manner of Indian tribes in the Sierra Nevada?

Recently, a motor road was built from Saint-Luc to Chandolin at 2000 meters on a steep wooded slope. Here, painter Edmond Bille from Neuchâtel discovered the beauty of the Valais in 1899 and settled. Now, his son, who stalks wildlife with a camera and publishes beautifully illustrated stories about the shy creatures living in the high Alps, lives there part of the year also. Another famous writer, the world-traveller Ella Maillard, also stays in Chandolin between trips to Asia.

The road to Zinal passes Mission, above which the view opens on the aloof Rothorn and the Besso with its two peaks resembling a faun's ears. After Ayer, whose wooden chalets cling to a steep slope, one reaches a fir wood, then a basin where the water impounded on the glacier of Tourtemagne deposits its sand and is then pumped into the reservoir lake of Moiry.

Zinal, the uppermost village, used to be a summer pasture with primitive huts sheltering the herdsmen. But now it has become a small holiday center and starting point of alpinists who climb the nearby glaciers which are invisible from Zinal, but spread fan-like behind and above it.

The third road leads through the hamlets of Mayeux and Saint-Jean to Grimentz in the valley of Moiry on the left bank of the Navisence. Situated on sunny land, it gets a splendid view of the glaciers enclosing the back of the valley. Besides the recently built small hotels and chalets available to rent, this old village has an interesting Community House of 1550. In its upper room, 73 pewter pitchers are lined up on a shelf, together with wooden wine goblets. An old rule stipulates that each newly elected Community Councillor has to donate a pewter pitcher which is used on certain fixed dates to serve the wine grown in the community's vineyard around Sierre. There, each family of the valley has its own vineyard; but each able-bodied man has to work free of charge at least one day — generally in March — in the Community's vineyard. The grapes are brought up to Grimentz and made into wine in the cellar of the Community House and, on holidays, served free of charge to the citizens. Matured at this altitude, it is called « vin du glacier » and is nowhere for sale, but for the exclusive enjoyment of its owners or to be offered to honoured guests.

Formerly, the people of this valley were farmers and cattle growers who founded cooperatives to help each other build houses and also to guard the cattle on the high pastures where the milk was transformed into cheese and butter and, in autumn, distributed to each owner of cows in proportion to their yield. Some of these customs remain today, but many people now live from the tourist trade or by descending each day to the industries of Sierre, while keeping only a little land and some cows for their domestic needs.

In the whole valley, the natives still speak a franco-provincial dialect among themselves, and not so long ago believed in witchcraft. A mythological bird called Zirizui was heard to hoot when the witches rode on brooms to a sabbath. Nowadays, only tourists in quest of thrills enquire about the Zirizui which the native feign to ignore.

Hee Engster

# Sierre





# Promenade-pèlerinage sur les hauts de Sierre

C'est de l'Hôtel Château Bellevue, Hôtel de Ville, que nous partirons, un pas devant l'autre et sans hâte, pour cette promenade de calme rêverie autour de la cité du soleil. Nous ne ferons pas de l'histoire chiffrée par des dates et des noms, mais nos pas nous rendront attentifs à la vie du moment qui n'est faite après tout que de menus détails (d'une pierre, d'une feuille, d'un nuage qui se défait, d'une trouée de ciel bleu sur Sierre). Nous laisserons spontanément surgir nos pensées vagues et fugitives, les souvenirs aussi. Le présent mettra nos poumons, notre cœur à l'unisson d'une journée de santé, de paysages, d'amitiés, et nos regards posés sur les angles écorchés des vieilles maisons ou voguant de colline à colline, de château à château, nous feront distinguer l'essentiel à la mesure du passé.

## Château Bellevue

Retournons-nous un peu dans la cour du château Bellevue, anciennement château de la Cour. Il a passé le cap des trois cents ans, de château à hôtel et aujourd'hui Hôtel de Ville, donc toujours bien vivant et utile. Il a résisté à l'assaut brutal des bulldozers et des trax, à la vague déferlante des blocs et des cubes locatifs. C'est notre arche de Noé sauvée in extremis. Rénové à l'intérieur, avec respect et goût, par la commune pour ses besoins administratifs : bureaux, carnotzet, salles somptueuses, salle Rilke, vieux fourneaux de pierre ollaire.

*Des meubles luisants  
polis par les ans  
De riches plafonds  
Des miroirs profonds  
Tout y parlerait à l'âme en secret  
Sa douce langue natale*

Eh oui ! sa douce langue natale : Sierre... Mais il faut beaucoup de silence et d'immobilité pour l'écouter. Et ce n'est pas dans la rue, dans l'avenue d'aujourd'hui que nous la percevrons. Là, le progrès en tous sens tourne, tourne à mille tours à la minute, tours de roue sur des moteurs pétaradant et tournent tous nos sens arrachés au silence, à la lente vision. Ne pourrait-on pas introduire dans chaque ville la minute quotidienne de silence et d'immobilité, en quelque lieu que ce soit ? Rien qu'une petite minute de soixante secondes, en plein jour, dans la rue, dans les bureaux, partout, moteurs arrêtés. Serait-ce plus difficile ou plus coûteux que de voguer vers la lune ?

Mais allez-y, piétons, suivons la ligne des marronniers, ils accomplissent toujours, et en toutes saisons, le miracle de la sève sous l'asphalte imperméable et dans l'air pollué.

## Château de Villa et chapelle de Saint-Ginier

Echappons-nous de la ville-autos vers le château de Villa. Allons boire un petit verre à l'ombre de la fontaine « je ne boirai pas de ton eau ». C'est là, réunie, l'élite des meilleurs vins de nos marchands, les vins du dimanche, les vins des cérémonies, les vins rénovés. Dépouillés de toutes leurs humeurs terrestres, ils s'adressent directement à l'esprit ; à l'esprit du moment, à l'esprit du passé, puisque certaines

pierres se tiennent là, impassibles, depuis le seizième siècle. Après avoir levé le coude élégamment, vous pouvez aussi lever la tête vers les riches boiseries de la salle de l'époque, corps du logis principal. Sur la porte d'entrée sont taillées les armes de la famille de Preux, au lion tenant une fleur de lys ; au dehors, ne manquez pas de jeter un coup d'œil sur la toiture recouverte de bardeaux.

A quelques minutes de Villa, la chapelle de Saint-Ginier. Comme une biche aux aguets, blanche comme une âme, toujours attentive aux coups stridents de la pioche sur les cailloux des vignes et aux fifres et tambours des Anniviards. Car ces Anniviards travaillent et boivent au rythme des fifres et tambours la journée durant, ivres de printemps et de vin têt au baril.

## Muraz des caves et carillons

Continuons notre promenade direction Muraz. Laissons-nous enserrer par une étroite ruelle très en pente ; c'est le quartier vigneron de Villa, aux maisons superposées, construites au hasard du temps et de la pente, à coups de pioche, à coups de hache par des mains de paysan.

*Maisons entassées comme les pierres des éboulis  
Maisons lézardées comme le rocher des montagnes  
Escaliers branlants comme la pierre du dégel  
Toits d'ardoises bleutés comme les forêts lointaines  
Vieilles maisons contenant tant de vieillesse  
Vieilles maisons contenant tant de jeunesse  
O maisons que l'on aime !*

Après cette grimpe, reprenez votre souffle. Le chemin s'incline, à la perspective de Muraz, étiré de tout son long, comme un chat noir, au soleil anniviard, sur un replat dominant Sierre-la-Ville. C'est bien le soleil anniviard qui réchauffe ou fait suer les gens de Saint-Luc pour la plupart, de Vissoie, de Chandolin, de Grimentz, toujours tournés vers leur vallée au sud. Et c'est encore un mélange de soleil d'été et de rosée de septembre que vous dégusterez au fond des caves. Autrefois, ces caves-catacombes communiquaient entre elles. On entrait à l'ouest pour sortir à l'autre bout, au levant ; tout désarmé, désorienté, ébloui, plus que désaltéré, ayant été soustrait, durant ce trajet, au temps, à l'espace, à la pesanteur même, puisqu'il fallait retrouver ses jambes et la pesante réalité.

C'est dans ce fief souterrain que se réfugie le vin du terroir, le vin du tonneau, le vin naturel, le vrai vin, quoi ! Dans ces caves-catacombes se cache le vin des premiers et des derniers chrétiens, des païens convertis.

*Vignerons de Muraz ! tenez bien vos caves  
Vos caves voultées de terre battue  
Tant de décisions, tant de vérités,  
Se sont débattues dans vos salons noirs  
Dans vos catacombes  
Amenez le vin de toutes vos combes  
Le vin du terroir  
Pour qu'il achève son rêve de soleil  
Dans les ténèbres du tonneau.*





Le château de Villa et la chapelle de Saint-Ginier

Une descente de caves à Muraz, ça vaut tous les châteaux avec leurs oubliettes, car c'est là que se construisent, rêve sur rêve, nos châteaux vivants, sans histoires, les châteaux de l'amitié, non de la haine. Sur ce sol battu des caves, tout humecté de moût, vos pieds retrouveront le contact avec la terre et, sous les voûtes de salpêtre, votre imagination recréera les fresques des siècles passés. Dans ces caves, le climat n'est conditionné que par les saisons, fraîches en été, tempérées en hiver. Le vin, malgré sa vie recluse, tout près de sa vigne natale, suit les mouvements de la sève, des lunes et du soleil, pour devenir de plus en plus lui-même.

Muraz se rappellera à nous, à la vesprée, par son carillon carillonnant. Ses notes, martelées sur le bronze, comme une volée d'hirondelles, de martinets, s'en vont à tire d'ailes par-dessus les vignes et la contrée ; les vignes immobiles, toutes dressées et recueillies pour l'écouter. Le carillon de Muraz appelle les quelques vivants et la foule des morts. Le carillon de Muraz, si vous l'écoutez, longuement immobile... il n'y a plus ni morts ni vivants, il n'y a plus que ce qui existe, qui a toujours existé : la paix solide du bronze dans l'éternité.

### *Muraz de la céramique*

Le premier artiste vivant que nous rencontrerons sur notre parcours, c'est Wicky, céramiste-sculpteur. Il a sa cave, son pressoir et son vin, sa maisonnette à trois étages.

C'est là qu'il se retire, au troisième étage, pour donner libre cours à son imagination créatrice, au deuxième, pour pétrir la matière argileuse et lui insuffler vie et beauté, au premier étage, pour opérer la métamorphose dans le four à neuf cents degrés, de l'argile incrusté d'émaux, en pierre cristalline, en pierre précieuse. C'est dans ce milieu de rusticité que naissent ces vases somptueux, flamboyants, lustrés comme un plumage, lourds de tout leur poids de matière et en même temps tendus vers l'envol. Les plats, où l'on croit voir le Rhône hivernal, ses eaux profondément vertes, nonchalantes, parmi les galets recouverts de neige.

### *Veyras des peintres*

Continuons notre route d'un pas allègre, le vin de Muraz nous aura mis le cœur en fête. A quelque quinze minutes de marche, voici Veyras, bouclé par la route mondaine de Montana-Crans. Veyras change. La chapelle est rénovée, toutefois mal à l'aise près de cette place tirée au cordeau de la géométrie et près de cette route goudronnée. Malgré le peuplier, toujours là en sentinelle, devant la chapelle, on lui a enlevé cette ombre discrète si nécessaire et la terre collée aux souliers des âmes pieuses. On a l'air de lui en vouloir d'être là, masquant un peu la visibilité aux automobilistes qui, la plupart, ne voient rien que le bout d'une ligne droite. Veyras ! Comment ne pas évoquer en ces lieux où il vécut

sa vie, l'artiste par excellence, la silhouette légendaire du peintre C. C. Olsommer. Il fut le doyen des peintres du Valais, « mais il fût aussi, de tout temps, beaucoup trop préoccupé par la poursuite de son idéal pour aller à la recherche de la notoriété qui a dû, tout simplement, venir à lui » (Georges Peillex). Olsommer, vous l'avez rencontré vivant, vous le rencontrerez aujourd'hui, dans nombre de demeures, musées et salles d'exposition. Il n'y a aucun doute, c'est un Olsommer, où que vous soyez, Paris ou Londres. Perdu dans la contemplation, toujours étonné de tout, non il n'y a rien de quotidien chez lui, il y a le merveilleux, le mystère de chaque jour de vie. Et foin de théories ! il n'a que des questions et son art unique pour y répondre. Son mot : « Comme c'est drôle ! » suivi d'une observation, d'un trait situant immédiatement un personnage, un arbre, une chose, dans son unité. Le dessin est à la base de sa peinture. Ses lignes circonvoluent un état contemplatif, se ferment sur elles-mêmes en ovales, correspondant à l'attitude, au front, à la pensée de l'artiste. Quels que soient ses modèles, visages ou paysages, tout est autoportrait, signe évident d'un art personnel, vrai, émouvant. Autoportrait au sens large du mot.

### Muzot-d'en-Haut

Nous sommes toujours sur le plateau de Veyras ; en vue, la tour de Muzot du XIII<sup>e</sup> siècle. La présence d'un poète dans cette tour, pendant six ans, de 1921 à 1926, aura

donné une autre signification aux pierres, aux créneaux, aux meurtrières et aux roses qui l'entourent. C'est dans ces lieux austères et inspirés que le poète Rainer Maria Rilke écrivit ses « Elégies » ses « Sonnets à Orphée » et ses poèmes en langue française de pure inspiration rhodanienne : « Vergers » et « Quatrains valaisans ». C'est là qu'il vécut les dernières années de sa vie mûrissant sa propre mort, comme il le dit si tragiquement dans « Le livre de la pauvreté et de la mort » :

*O mon Dieu ! donne à chacun sa propre mort,  
donne à chacun la mort née de sa propre vie  
où il connut l'amour et la misère.*

### Muzot-d'en-Bas

Muzot-d'en-Haut, Muzot-d'en-Bas, hauts lieux de la poésie. Corinna Bille - Maurice Chappaz, deux noms, un trait d'union. Poètes bien vivants que ceux-là. Du haut de leur maison rose brique, prennent leur envol, chaque année, poèmes, essais, nouvelles, fabliaux, tout pénétrés d'intense poésie, de vérité. Avec Corinna Bille, c'est la nature alpestre prise sur le vif, mais aussi le drame des passions élémentaires, des instincts qui se libèrent tout d'un bloc, lorsque le fœhn bat la contrée par rafales, remue tout le pays, bousculant les nuages vers une lune sans pitié. Pour sûr que les gens du Haut-Rhône, en vérité, ne mènent pas une vie bucolique à la Jean-Jacques Rousseau. La chaîne des Alpes valaisannes, c'est un cri de la terre vers le ciel.

Maurice Chappaz, ah ! celui-là remue aussi tout le Valais. Il l'empoigne par les épaules et le secoue rudement pour le rappeler à lui-même, ce Valais qui se décante et risque de perdre corps et âme. (Un poète vivant, c'est un peu la mauvaise conscience de son époque.) Son style, c'est le Rhône de Finges, lorsque juillet pressure les glaciers et lorsque ses eaux, par bonds, arrachent blocs et troncs dans un sourd tonnerre de chars d'artillerie ; lorsque ses eaux font le grand nettoyage de l'année, emportant tous les déchets et ordures de la vie quotidienne, son style, c'est les boules du Rhône s'entrechoquant, mais n'ayez trop de crainte, tant qu'on lui laissera ce bout de liberté entre Loèche et Sierre. Sa poésie, c'est le Valais au chant de la grive, son bec pointé vers le ciel, mais aussi prêt à gober le ver de terre tout en chair des grasses prairies. Sa poésie restera pour nous comme un Ancien Testament au goût de miel, de lait, de pain au levain, de vin aux raisins, au goût de vérité.

*Où est la joie est la vérité.*

### Miège-les-Vignes

Mais allons-nous vraiment pouvoir quitter Veyras, cette terre des peintres et des poètes ? Evitons donc toute autre rencontre, il le faut, puisque là-bas nous apercevons Miège dans son immense coquillage de vignes et, plus bas, le château de Ravire sur une colline de béton morainique, ravinée et striée d'échalas.

Que de vignes, que de vignes ! que de vin, que de vin ! dirait Noé sur son arche sauvée des eaux, noyée de vin. Miège-les-Vignes, Venthône-les-Vignes, Salquenen-les-Vignes. On a écorché les prés, plus de vaches à traire, plus de lait, plus de blé, plus de pain ; des moignons de forêts de pins laissés pour compte. Les vignes pénètrent jusqu'aux abords des maisons, elles empiètent sur les jardins potagers et, rave pour les choux et les raves, leurs racines tentaculaires, assoiffées, pénétreront jusque dans les caves, dans les tonneaux creux.

Ruelle à Villa





Ci-contre, Muraz

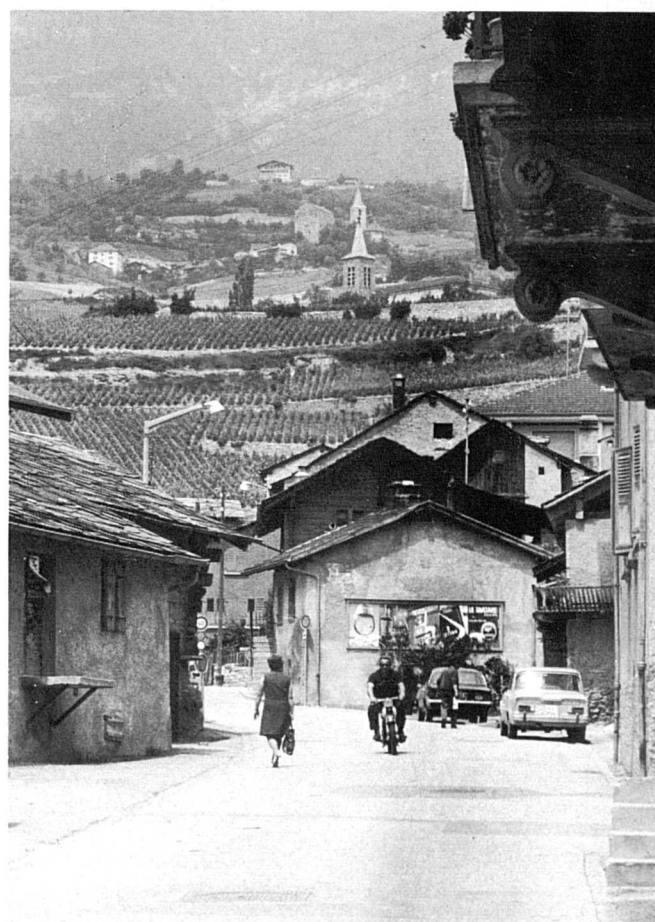
Glarey, Veyras et Venthône

*A coups de boire un verre de vin  
Dans une cave de Miège en juin  
Ne restons pas sur le terrain  
Rassemblement tour de Goubing  
Terminus de l'itinéraire  
Nouons la boucle autour de Sierre  
Il est midi sur les aiguilles  
A l'ombre du cadran solaire.*

### Tour de Goubing

Tour de Goubing, sur cette terre boursouflée par le levain de la Genèse. Ici, étendant les bras, tout vient à nous à la ronde. Au premier plan Sierre, la rue du Bourg, son château des Vidomnes et ses maisons patriciennes des de Chastonay, de Preux, de Courten, encore toutes pénétrées de l'arôme des vergers, de la fraîcheur des étés. L'ancien atelier de notre artiste-peintre Christiane Zufferey, dans toute son exubérance méditerranéenne ; ses tableaux, c'est le chant de la cigale sur l'écorce lumineuse des pins, la magnificence de l'automne, s'écroulant dans la splendeur d'un soleil embrumé. L'ancienne église, Notre-Dame des Marais, où l'on vient s'agenouiller pour son heure d'adoration durant la Semaine Sainte ; construite en 1310. La demeure d'Edmond Bille, artiste-peintre, qui a su fixer à tout jamais le Valais de bois, des luisantes vaches noires, mais aussi créer par de solides compositions de formes et couleurs les vitraux de nos églises. Son fils, René-Pierre, qui nous révèle à merveille, par le texte et l'image (par la parole aussi) dans ses nombreux livres, ses conférences, ses films, le monde sauvage de l'alpe. Ce monde secret d'animaux, d'insectes vivant à l'écart des hommes, dans le désert apparent des alpages, des forêts. Il a su allier parfaitement la science à la poésie.

A. Mathier.







Tout le charme du bois de Finges

# *En Anniviers*

Sitôt le Rhône franchi, puis les premières collines de Finges, hérissées de pins et de génévriers, envahies par les herbes steppiques, abandonnons la grand-route et prenons le chemin d'Anniviers. Au-dessous de nous, le fleuve étale ses eaux limoneuses, tandis qu'un peu plus au sud, au pied de la montagne, nous distinguons les longues cheminées et les vastes toitures des usines d'aluminium de Chippis. La vue s'étend davantage à mesure que la route monte et bientôt on embrasse une bonne partie de la vallée du Rhône. Devant nous, Sierre et la Noble-Contrée s'étalent à la lumière, cependant qu'au pied des collines, trois petits lacs marient leur teinte au sulfure des vignes environnantes.

Nous arrivons à Niouc, premier village à l'entrée du val d'Anniviers, puis la route s'enfonce dans les fameuses gorges des Pontis. Sur l'autre versant, véritable balcon panoramique, Vercorin paresse au soleil.

Voici Vissoie, pittoresque village au centre de la vallée et carrefour des routes touristiques d'Ayer, de Saint-Luc et de Grimentz. On peut y remarquer une tour carrée en ruine qu'on nomme communément tour de l'Evêque et qui fut l'ancienne résidence des majors d'Anniviers. Le château épiscopal occupait autrefois le point culminant de la colline qui domine la Navizence au nord du village, à l'endroit même où s'élève

Vissoie, chef-lieu d'Anniviers, avec le Besso et l'Obergabelhorn







aujourd'hui une chapelle construite en partie avec ses matériaux.

De Vissoie, nous pouvons choisir trois itinéraires et nous rendre soit à Saint-Luc et Chandolin qui jouissent d'une vue entièrement dégagée sur le fond de la vallée : Rothorn, Besso, Obergabelhorn, Cervin, et où nous trouverons bon gîte, bonne cave et bonne table, soit à Zinal en passant par Ayer, soit à Grimentz sur la rive gauche de la Navizence.

Zinal possède une flore d'une richesse incomparable, plusieurs grands hôtels et d'excellentes pensions. C'est le point de départ de plusieurs quatre-mille réputés.

Les villages de Chandolin, Saint-Luc, Ayer, Grimentz, Painsec et Saint-Jean ont conservé jalousement leurs traditions et leur cachet. Aussi le val d'Anniviers est-il considéré non seulement comme un des plus beaux de la Suisse, mais aussi comme le plus intéressant à bien des points de vue. La langue des Anniviards, vieille de plus de six cents ans, peut être rangée entre le provençal et la langue d'oïl et se rapproche de certains dialectes italiens.

Chaque Anniviard possède des vignes dans la région de Sierre, notamment à Muraz. Il existe d'ailleurs dans ce village des caves remarquables qui descendent à plus de trente mètres sous terre et font penser à des catacombes !

Les forêts montent dans le val d'Anniviers jusqu'à une altitude exceptionnelle, bien abritées qu'elles sont par de puissants massifs. Le pin domine jusqu'à Fang, pour faire place ensuite au mélèze et à l'épicéa et, plus haut, à l'arole dont l'espèce très résistante garnit d'une ceinture protectrice la limite supérieure des forêts d'un bout à l'autre de la vallée.

Nous ne saurions quitter le magnifique val d'Anniviers sans retenir encore quelques détails sur son histoire : des fouilles faites en certains endroits ont livré des objets de l'âge du bronze et de la pierre, des monnaies, des bagues et des poteries romaines. Les Celtes ont laissé des traces visibles de leur culte en plusieurs endroits, notamment près de Saint-Luc où l'on peut encore remarquer sur un gros bloc erratique de petites excavations cupuliformes taillées au ciseau et qui devaient servir à retenir le sang des victimes offertes en sacrifice. D'ailleurs, le nom du village de Saint-Luc est tiré du celtique « louk » qui signifie : forêt. On a ainsi la preuve que cette belle vallée était déjà habitée depuis des temps très anciens.

Chandolin (en haut) et Grimentz

René-Pierre Bille.







De Saint-Luc, la vue plonge sur la vallée







# Page anniviarde



Un faisceau de rayons pointus : le soleil est acide, comme un fruit vert. Cependant, sous la neige cartonneuse, on perçoit le ruissellement vif des eaux qui dévalent en hâte les prés pentus.

Alentour des maisons, le terrain réapparaît couvert d'une gaze blanchâtre ; et déjà les anémones pointent un regard bleu hors de leur gaine velue, d'argent pâle, tandis que les pins revigorés cambrent dans la lumière leurs troncs squameux et noirs. Les mésanges, enfin libérées d'un long souci alimentaire, volent d'un vol mieux assuré, plus aigu ; à moins que, prises de fantaisie, elles ne s'abandonnent au vent — et alors, un instant, on dirait des feuilles mortes.

Mais hors les bourrasques de fœhn, l'air est dur et tranquille, et les villages aussi sont durs et noirs et blancs et tranquilles. Il y a la pierre et le bois, mariés de toujours, il y a le soleil qui ne fait pas de bruit, il y a les vieux sur les billons qui fument et qui chuchotent, il y a les femmes sombres et silencieuses qui glissent d'une maison vers une autre maison, hâtives et légères, des ombres. Ah ! mais le chant des gouttières est guttural : le printemps est remonté de Sierre jusqu'à Zinal, jusqu'à Grimentz, croisant les nomades, ceux des vignes qui sont descendus labourer, tailler, semer l'engrais, planter les échelas. Sauf les vieux, qui ne se déplacent presque plus, qui mijotent dans l'ombre ou macèrent au soleil, qui ne vont pas au-delà de la cave, du pré, de l'écurie, de l'église et de l'épicerie.

Et puis il y a aussi les étrangers de la morte saison, presque hébétés de silence et de lumière. Aux balcons des chalets de location, dans l'encoignure des coupevent, ils proposent leur chair citadine au soleil, ils tournent et se retournent sur les matelas d'air ou de mousse, comme embrochés par les rayons.

Louise Theytaz file, elle file depuis combien ? cinquante ou soixante ans ! elle file, quand même ça ne rapporte plus, et quand même toutes les autres ont abandonné, quand même elle est la dernière à le faire — et peut-être n'y en aura-t-il plus après elle ?

Les touristes, elle dit, ils ont pitié de nous : ah ! quelle vie impossible, comme ça doit être pénible ! Jamais ils n'envient notre bonheur. Et pourtant, on est heureux. On fait tout mêmes, les habits du mari, des enfants. Moi, j'ai quinze petits-enfants ; je leur fais à tous des chaussettes pour l'hiver. Maintenant, ils ont plus le temps, les jeunes, ils travaillent dans les fabriques ; ils veulent le luxe, et le luxe, il faut l'entretenir.

Avant, on n'était pas beaucoup payés, mais on vivait bien. Nous, les femmes, on savait qu'il fallait aider les hommes ; ils étaient pas des bourreaux, ils nous faisaient pas porter des charges de foin plus grosses qu'on pouvait, regardez, on n'est pas estropiées, on est sans maladies, on est bien.

Cette année, ils disent que c'est l'année de la femme, mais c'est l'année du diable !

Seulement, c'est tout permis maintenant, y'a plus de péché. Et pourtant, nous, c'est ça qui nous a tenus, le péché, on avait peur, ça nous a empêché de faire le mal. Vous savez, on a tous envie de faire le mal. Autant avant que maintenant.

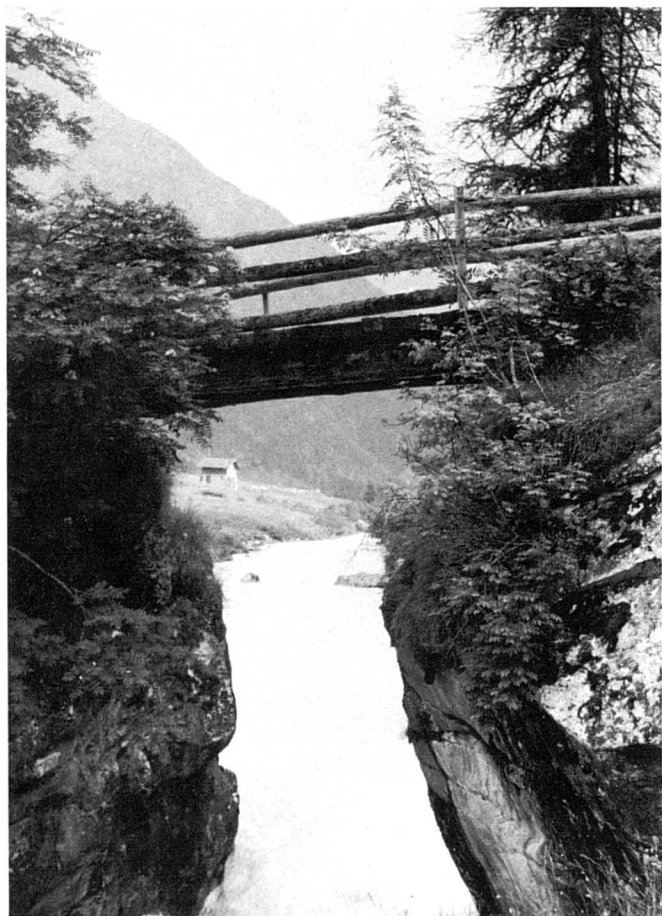
Le soleil est passé de l'autre côté de la maison, de sorte que la chambre est devenue trop sombre pour que Louise Theytaz continue de filer. Et dehors, sur les billons, les hommes s'inquiètent un peu du froid, ils se lèvent, battent de la semelle sur le sol et vont frileusement vers l'écurie ou vers la cave. Alors, le pays paraît soudain plus arrêté, plus suspendu dans le temps immobile. Il faut attendre que ceux des vignes remontent avec leurs voitures, leurs jeeps, leurs tracteurs ; avec leurs enfants si hardis qu'ils s'approprient le paysage d'un seul éclat de rire ; il faut attendre encore les touristes pour que tout le pays bascule à nouveau sur son axe et retrouve ainsi sa place dans l'heure exacte d'aujourd'hui. Mais alors les vieux, eux, ils vivent tout à fait dans l'ombre, ils sont tapis et immobiles, gardiens d'un autre âge jusqu'au prochain hiver.

J. J. Zuber.



# ZINAL

La Navizence près de Zinal



« Enfin, mon ami, me voici à Zinal, à huit lieues de Sierre et à mille lieues des soucis du monde ; à Zinal, lieu discret, et je dirais charmant, s'il n'était grandiose ; asile de paix comme il en reste bien peu dans les Alpes.

Vous voudrez savoir, sans doute, pourquoi cette année encore je suis revenu ici : c'est parce que nulle autre part je n'ai trouvé, au fond d'une vallée perdue, une verdure plus tranquille et plus douce, des chalets plus rustiques, des ombres plus fraîches, des glaciers d'un argent plus vif et plus pur ; nulle part, dans des lieux habités, une paix si profonde au pied de si magnifiques grandeurs. Et puis, il faut que je l'avoue, il y a près d'ici un col qui me tente, une crête fière et brillante où je voudrais poser les pieds : j'ai entendu vanter le Moming-Pass comme l'un des passages des Alpes les plus beaux ; qu'il soit aussi l'un des plus difficiles, ce n'est, vous le savez, qu'un attrait de plus ; je veux le voir. Un guide de choix doit me rejoindre ici : dès qu'il sera venu, si le temps est resté beau, je tenterai l'entreprise.

Mais vous ne connaissez point le lieu d'où je vous écris, vous ni tant d'autres d'ailleurs. Zinal, qui a une si belle place au soleil, n'a en effet aucun nom dans le monde ; les « Guides » en parlent à peine, on n'en voit aucune estampe, aucune photographie, et, cependant, dans tout cet admirable Valais, c'est bien l'un des sites les plus beaux. Comme les vallées de Saint-Nicolas et d'Evolène, ses deux voisines, celle-ci va du sud au nord, longue, régulière et droite à peu près. Fermée à son entrée par des gorges impraticables, et resserrée dans presque tout son parcours, elle s'élargit vers le haut, et un spacieux vallon la termine, au sein de magnifiques glaciers, entre une ceinture de hautes montagnes formée par les groupes du Weisshorn et de la Dent-Blanche. Là, les dépôts séculaires du torrent ont formé une longue plaine, aujourd'hui finement gazonnée, qui s'en va mourir au pied même des glaciers, à une hauteur de 1700 mètres au-dessus de la mer. A l'entrée de cette plaine, au bord de l'unique chemin qui la traverse, sont semés une centaine de chalets, petits et noirs ; c'est le hameau de Zinal.

Deux figures dominant, entre les montagnes qui enserrant étroitement le fond du val, et tout d'abord elles attirent le regard : l'une à l'avant-garde, un grand pic noir qui surgit du fond de la plaine même, abrupte pyramide de deux mille mètres, lançant hardiment au plus haut du ciel deux cornes aiguës ; l'autre plus reculée, à sa droite, au fond d'une vallée de glace et au centre même du tableau ; une cime immaculée et brillante, dont les neiges dessinent sur le ciel une ligne aux inflexions





Zinal en été, à la fin du siècle dernier (Tiré de « Valais naguère », éd. Payot)

souples et tendres, chef-d'œuvre de grâce et de pureté. Le pic noir se nomme Lo Besso ; la cime blanche, c'est la Pointe-de-Zinal. Autant le premier est sombre, orgueilleux, sauvage, autant la seconde est pure, élégante et douce dans sa blancheur et ses nobles contours ; jamais plus frappant contraste : on dirait une belle vierge gardée par un grand monstre jaloux.

Ces deux figures forment le fond ; autour d'elles toutes les autres s'effacent et échelonnent leur profil de chaque côté de la vallée, comme les coulisses d'un décor. Immédiatement au-dessus de Zinal se dressent de chaque côté deux murailles sombres, massives, recouvertes à leur pied de lambeaux de forêts, et qui, repoussant naturellement le regard de leurs flancs sauvages, le dirigent vers le fond du tableau, où toutes les lignes sont calculées pour un effet grandiose.

Si peu connu que soit Zinal, il y a cependant un hôtel : mais très simple encore, heureusement, comme les bonnes gens qui le tiennent. Souvent, il est vide ; aujourd'hui nous y sommes trois voyageurs. Il vient si peu de gens à Zinal ! Le flot vulgaire ne s'y est pas encore versé, et si l'on consulte le livre où s'inscrivent les touristes, on n'y voit guère que des noms d'habitues fidèles ou de

grimpeurs d'élite, descendus ici par quelque haut glacier. Tout près de l'hôtel, au-delà d'une pelouse en pente douce, au bord du chemin, s'élève une chapelle, une petite chapelle blanche ; la façade en est crépie depuis bien des années déjà, mais elle a conservé une virginale blancheur ; seulement, sous l'effort du temps, son petit clocher se disloque et penche, la croix s'incline et bientôt va tomber. Quelques chalets sont groupés autour de la chapelle, un plus grand nombre sont échelonnés le long du chemin, au milieu des grands prés verts ; la plupart ne sont que des granges, de petits « boîtons », rongés des mousses, vermoulus et noircis, où l'on serre un peu de foin en hiver ; les meilleures ont une ou deux fenêtres, et peuvent abriter une famille.

Ne vous étonnez point si je ne vous parle guère des habitants ; en ce moment on n'en voit pas ; ils sont dans les hauts alpages avec leurs vaches. Je n'ai vu jusqu'ici, sauf l'hôtesse et deux enfants qui jouent dans le pré, qu'une jolie fillette, faisant le service de la maison ; un de ces visages de la montagne, à la fois ferme et timide, sérieux et candide, bronzé, avec de grands yeux noirs ».

Emile Javelle, « Souvenirs d'un alpiniste ».

# Métalléger

1947. Deux Valaisans bien accrochés, volontaires, perspicaces, de cette graine d'hommes qui soulèvent les montagnes, mettent pignon sur rue au bas de Sierre, du côté de Chippis, où ça sent l'aluminium.

1947. C'est un peu le far-west en Valais, l'époque des grandes entreprises, des grandes batailles.

Deux Valaisans, André Zufferey et Robert Nanzer. Un atelier : Métalléger.

A Chippis sortent les produits semi-fabriqués de l'aluminium. Et nos deux hommes se disent :

Pourquoi ne pas utiliser cet aluminium dans la construction puisque c'est le grand boom et qu'on est à deux pas ?

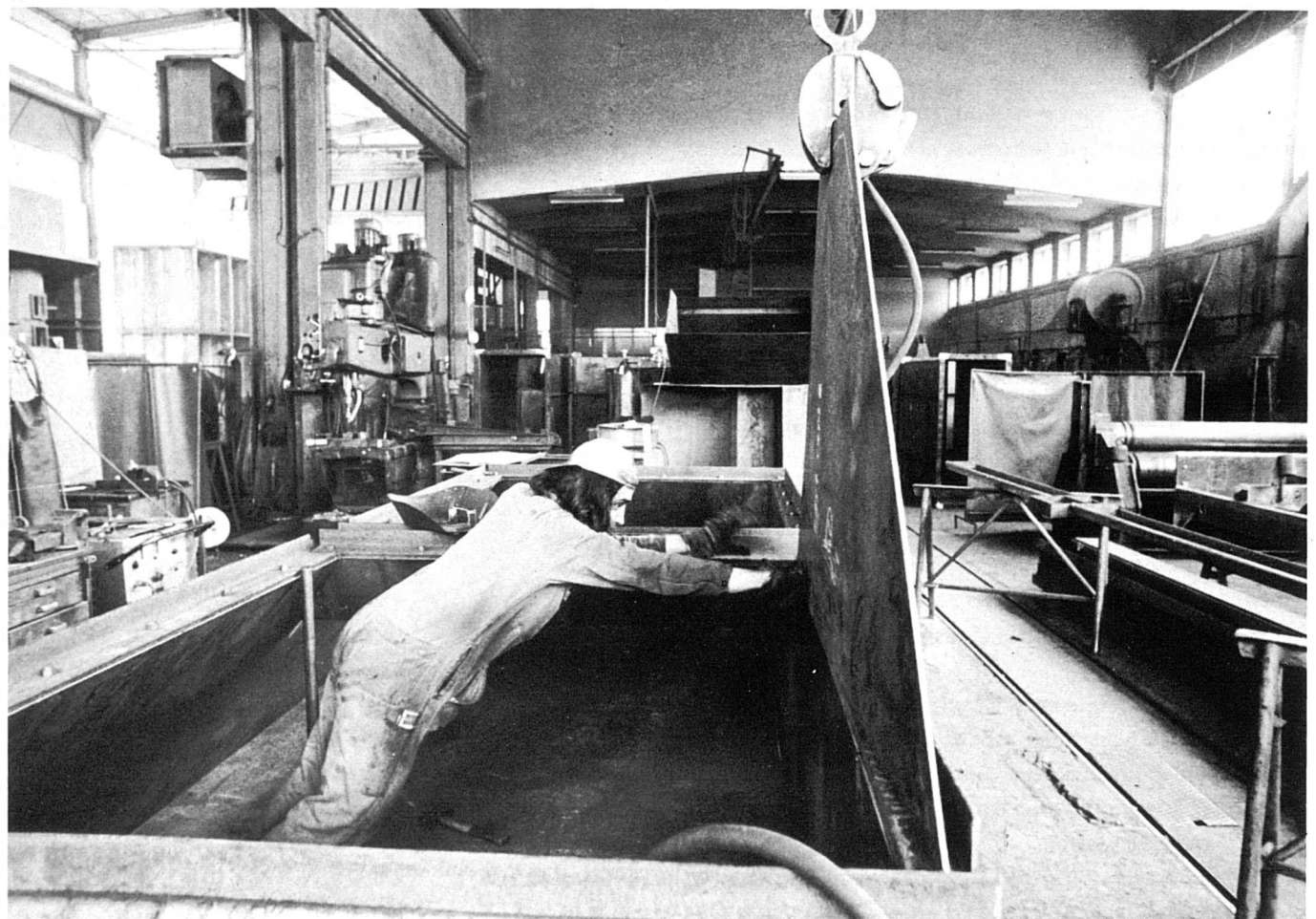
Et c'est le départ de Métalléger. Mais le bâtiment en Valais utilise peu d'aluminium, du moins pas suffisamment. Qu'à cela ne tienne, il y a les barrages qui émergent de toutes parts et ils sont bien de taille à défier nos deux Sierrois.

Métalléger s'attaque donc à la serrurerie des grands travaux hydro-électriques.

Mais qui dit barrage dit essentiellement béton. Or, seuls les

barrages sont équipés d'installations de fabrication de béton à dosage au poids ou, si l'on préfère, à dosage pondéral. Tous les chantiers annexes utilisent encore des installations rudimentaires à dosage volumétrique.

Après une étude minutieuse du marché, Métalléger constate qu'il y a là un important champ d'activité à exploiter et se lance dans la fabrication de ce type d'installations pour petits et moyens chantiers. Cent vingt machines vont bientôt équiper la plupart des chan-









tiers de génie civil de Suisse. Puis, c'est l'engrenage, Métalléger développe ce secteur et institue un programme idoine de développement de machines dont les deux plus évoluées ont l'intelligence de l'ordinateur. Ça va de la « Movimax » à l'« Alpine » en passant par l'« Euromat » et la « Supermatic », gigantesques centrales à béton que l'on rencontre au détour des grands chantiers. Des noms barbares enfantés

par Métalléger pour tenter de dompter la nature. La moins coûteuse se traite à 350 000 francs et celle de l'ère du cerveau électronique à un million trois cent mille.

Métalléger, ce n'est pourtant pas que ça. C'est encore les malaxeurs à axe vertical ; les pièces électromécaniques pour stations d'épuration ; les travaux à façon pour l'entretien des voies de chemin de fer ; les bennes à ordures ; les cabi-



M. André Zufferey, directeur



nes de téléphériques de quatre à cent places, etc.

Et puis, Métalléger c'est aussi la participation. Une entreprise groupant une centaine de collaborateurs, partenaires de la Fondation Métalléger. Une centaine de compagnons qui, avec la qualité de membres du Conseil de fondation, participent à la vie de la maison et au fruit du travail sous toutes ses formes.

André Zufferey, le directeur de la maison, a l'esprit préoccupé aujourd'hui par un avenir qui n'a plus le sourire d'antan. On l'aurait à moins lorsque l'on manie les commandes d'une telle entreprise.

1975 ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices. La dégradation économique entraîne déjà la rupture de contrats importants. Les commandes qui, auparavant, s'étaient sur plus d'un an, le sont maintenant sur trois ou quatre mois.

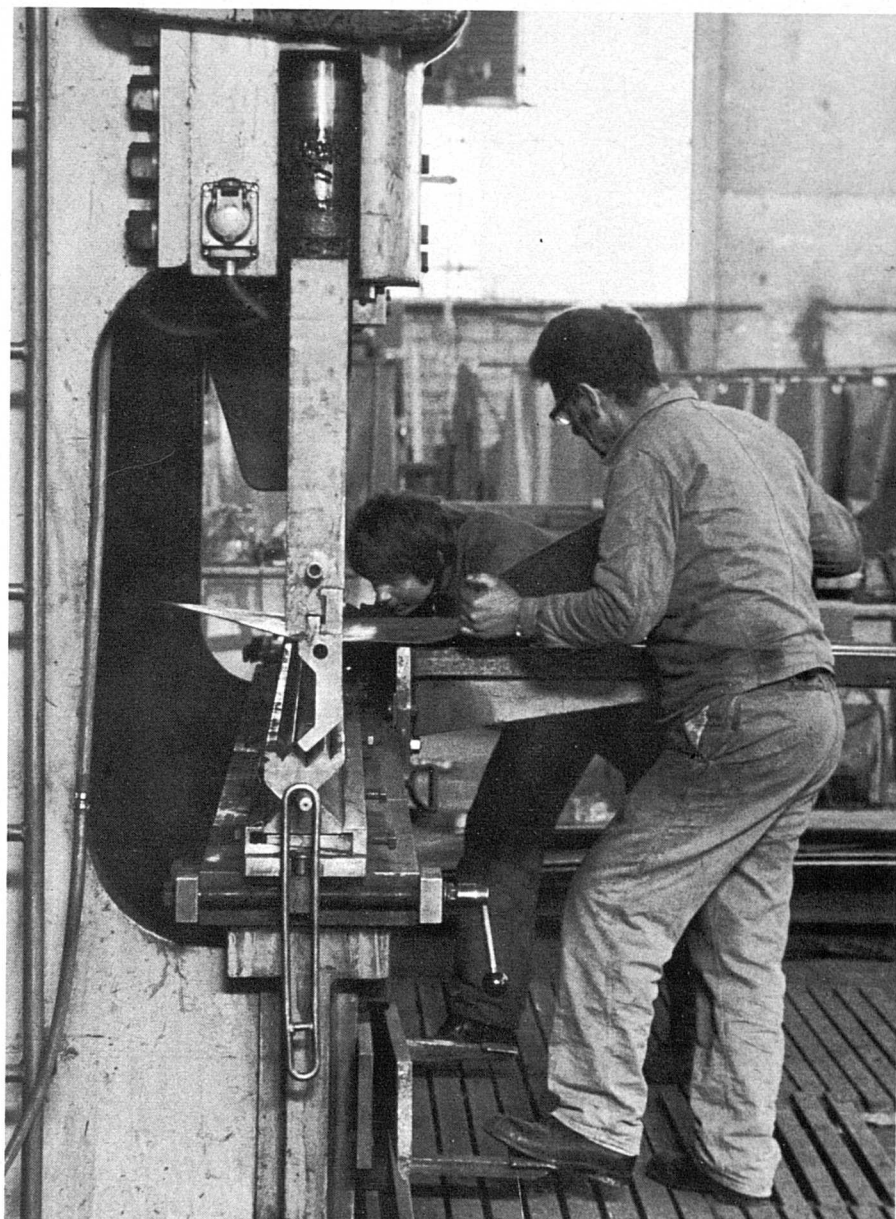
Mais le directeur ne perd pas pour autant son optimisme. Il a déjà prévu, ordonné le futur afin que le personnel ait le moins à souffrir au cours de cette mauvaise passe.

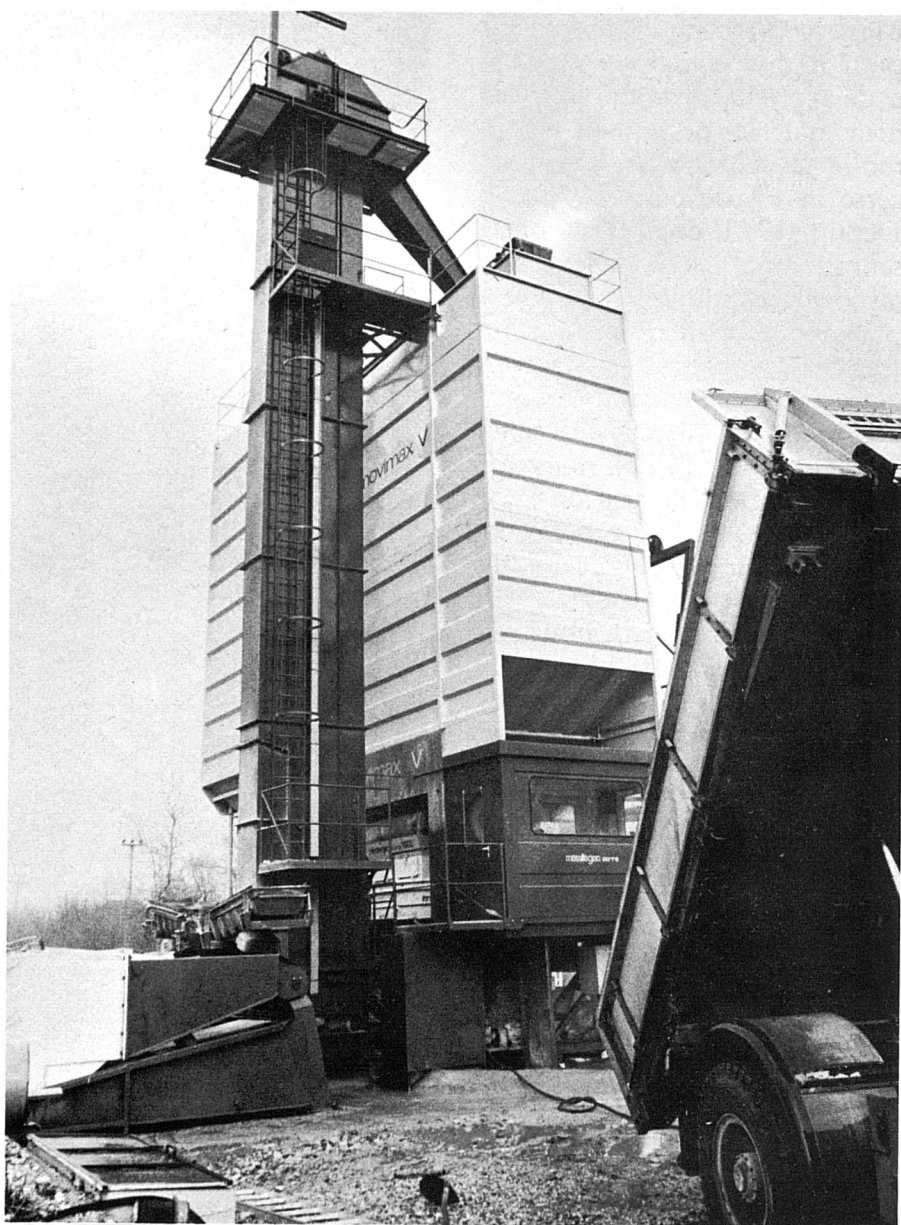
Depuis 1973 déjà, l'on présentait une détérioration des circuits économiques et c'est pourquoi, dit-il, nous avons stoppé dès lors tous les investissements, supprimé les locations-ventes et les ventes à paiement à termes et institué un nouveau programme de fabrication avec des machines d'une génération nouvelle afin de relancer l'intérêt des entreprises.

Et au pire, conclut-il, nous raserons nos installations actuelles, trop petites et mal adaptées et reconstruirons afin d'être prêts au jour de la reprise avec un nouvel instrument adapté à l'âge adulte de Métalléger.

C'est avec un tel esprit que le Valais s'est fait une place au soleil.

H. Be.







# lettre du léman

N'est-ce pas vous, Ramuz, qui avez mis dans la bouche du vigneron qui taille, fossoie, effeuille et puis sulfate et resulfate, qui récolte et pressure, et ensuite recommence, cette vérité due aux rayons offensifs du soleil : « Sans le lac, on ne serait rien, rien de rien... » ?

Ce lac se veut chaud comme une vérité qui a ses teintes à palette pleine, ses vents frais ou tièdes, impétueux parfois, légers plus souvent. Une vérité valable pour la flotte qui se refuse à passer pour une simple entreprise de transport. Ailleurs, où l'on voudra, loin d'ici, d'autres lacs, d'autres fleuves, ont leurs attraits et leurs atouts — loreliens comme ce Rhin que chante à tout casser (ohne Zuschlag) la nymphe de Heine. Sa flotte, la CGN comme on l'appelle en cette époque où l'abréviation n'a pas la vie brève, vient d'entamer l'horaire qu'elle s'est donné et dont les parcours se refusent à la monotonie.

Il est de nos compatriotes qui sont saisis par la soif de croisières lointaines ; ils n'ont pas tort, absolument, de céder une fois ou l'autre à l'appel de sirènes qui n'ont que des voyelles à se mettre et dont les chants et les danses s'étirent sur des dépliants irrésistibles, à première vue.

L'autre jour, à bord du « Chablais », une dame contait sans compter les faveurs orientales à l'extrême qu'elle avait pu goûter à forfait ; par contraste, tout lui paraissait inerte en cette Helvétie qui, à son sens, chante trop juste des beautés cataloguées. Ailleurs, on peut chanter faux, cela n'a pas d'importance : le folklore a ses exigences et puis, on ne comprend pas. Je me suis bien gardé d'intervenir. Les snobs ne justifient pas même un détachement.

Par tribord, un verger craquait de joie, entre une vigne et une église, sans céder à l'appel du béton tout blanc d'une bâtisse insolente ou des briques rouges d'une usine quelconque dont la cheminée n'a pas la prestance du jet d'eau de la rade de Genève. Ce tableau n'était pas neuf ; on le redécouvrait avec plaisir, comme les vérités qui tiennent bon.

C'est vrai, pourquoi faudrait-il que la rade d'Evian qui guigne chaque matin du côté d'Ouchy, pourquoi faudrait-il qu'elle cède d'un pouce aux exigences des promoteurs à tous crins ? A Prangins, on se demande ce que va devenir le château dont on a tant parlé ces temps. Celui d'Allaman se veut saut et gaillard, mais il se laisserait séduire par des gens de bon goût et de bonne créance.

Le volant interdit aux esprits contemplatifs de trahir la volonté des ingénieurs pour qui le cent trente à l'heure est un minimum qui se joue de l'âge de la pierre. Les motorisés devraient se rappeler que l'on parque à raver à proximité des embarcadères et que les gares de nos chemins de fer, en plaine et en montagne, ouvrent toutes portes ouvertes.

Chillon a son histoire, son Bonivard et son Byron. Le premier a eu son tonnage dans les rôles de la Compagnie ; l'autre attend le baptême qui le classera en bon rang dans les vedettes flottantes. En face, les Dents-du-Midi annoncent, de loin, la présence de deux ports valaisans qui ont, eux aussi, leur clientèle fidèle : Bouveret et Saint-Gingolph.

La CGN, par son directeur Jean Meier, secondé à tous les degrés d'une collaboration spontanée, est un directeur de choix. Face à l'œuvre accomplie et aux projets envisagés, les superlatifs sont à l'aise dans les chantiers de Bellerive.

Nous n'aurons pas, cet été, le plaisir de goûter au « Translémanique » noyé, provisoirement, par la hausse du coût du mazout. Mais d'autres atouts sont offerts à la clientèle.

L'hiver dont nous venons de prendre congé avec une pointe d'amertume pour les imperfections atmosphériques que l'on sait, n'est pas une saison morte pour tout le monde. La fièvre de rajeunissement touche diverses unités. La CGN n'a pas attendu que s'imposent ces mesures, elle a pris les devants et c'est tant mieux pour l'« Helvétie » entre autres, la plus grande des unités du pays, qui frise la cinquantaine sans la déflorer et lâche la vapeur pour céder à l'appel de puissants moteurs diesel électriques.

Ce que nous relevons, aujourd'hui, avec la hâte d'un laïque qui se refuse à paraître profane, reste incomplet face à l'effort des animateurs de Bellerive. On souhaite que les lecteurs de ce périodique n'attendent pas, face au calendrier, que soient épuisées les ressources du temps pour voguer à leur aise.

L'un des imprimés de la Compagnie, haut en couleurs, y va d'un trait amusant. Le Léman a une superficie de 582 km<sup>2</sup>, neuf de moins que le lac Balaton. On s'incline, et puis c'est le triomphe sans réserve lorsque le texte précise que son volume d'eau est de 89 milliards de mètres cubes, ce qui le classe au premier plan des masses d'eau de l'Europe. C'est bien, la propagande doit satisfaire les goûts les plus divers à tous les degrés de la curiosité humaine, mais la clientèle ne néglige pas d'autres démonstrations, plus attrayantes que les grands sondages euclidiens. La vie de tous les jours, le besoin de repos, la soif de détente dominent les lois du monde ; en ce qu'il est convenu d'appeler la belle saison, surtout.

*P. Latimer*



# le bridge

## L'As d'atout

Un concours original, organisé par les célèbres liqueurs hollandaises Bols, met actuellement à l'épreuve les talents de neuf spécialistes mondiaux. Il s'agit de présenter sous forme de problème le meilleur des « petits coups », de ces modestes qui, bien souvent, passent inaperçus. En tant que membre du jury, je vous soumetts aujourd'hui l'envoi de Giorgio Belladonna, seize fois champion du monde avec l'équipe d'Italie.

♠ 10 9 6  
♥ 10 3 2  
♦ A D V 5  
♣ A R 2

♠ A 7 4 2  
♥ R D V 8 6  
♦ 9  
♣ D 10 5

N
W E
S

♠ 5 3  
♥ 9 7 4  
♦ 10 6 4 3 2  
♣ V 8 7

♠ R D V 8  
♥ A 5  
♦ R 8 7  
♣ 9 6 4 3

Vous êtes le donneur en Ouest et ouvrez de 1♥ ; ce qui n'empêche pas M. Sud de parvenir à 4♠. Vous entamez le coup, du Roi de cœur, pour le 4 du vôtre et l'As du demandeur. Qui monte au Roi de trèfle du mort, pour en détacher le 6 d'atout, sur lequel il fournit le Roi. Par parenthèse, cette manœuvre astucieuse cherche à vous celer la teneur réelle de ses atouts. Un imprudent prendrait sur-le-champ de l'As, pour faire défiler les cœurs. Le demandeur écarterait alors un trèfle sur le troisième et rien ne pourrait plus l'empêcher de remplir son contrat.

Bien entendu, vous n'entrez pas dans ces vues et refusez énergiquement de prendre, tant le Roi que la Dame qui suit. Votre As d'atout garde ainsi le contrôle du coup, rendant la chute inéluctable.

Quant au problème, le voici.

♠ A R 10 9 3  
♥ D 6  
♦ D V  
♣ A V 9 8

N
W E
S

♠ 8 6 5 4  
♥ A 4  
♦ A 10 7  
♣ R 10 3 2

C'est le début d'un rubber et vous vous trouvez en Est. Le donneur Sud ouvre de 3♥, que son partenaire porte à 4♥, et l'affaire en reste là. Le vôtre entame carreau, du 3, pour votre As et le 6 du demandeur. Comment allez-vous conduire la défense ? Somme toute, de quelle carte attaquez-vous la deuxième levée ?

Pierre Béguin.

# 13 ★ Schnuppen

Das Gastgewerbe ist von Kritikern, Nörgelern und Stänkerern seit eh und je häufig aufs Korn genommen und zerrissen worden. Der Gründe dazu gab und gibt es verschiedene. Den Menükarten wirft man Bequemlichkeit vor, Phantasielosigkeit und zweifelhaften gastronomischen Geschmack. Die Preiskalkulation schiele zu grosszügig nach dem eigenen Portemonnaie. Der Service lasse zu wünschen übrig. Und beim Personal liege die berufliche Ausbildung sehr im argen.

\*

Es hat mich niemand animiert, für unsere einheimischen und auswärtigen Gastwirte auf die Barrikaden zu steigen. Ich bin aber davon überzeugt, dass wir im andern Lager — als Gäste also — auch noch einiges hinzuzulernen haben, um mit einem einigermassen genügendem Päckli an gastronomischem savoir-vivre und savoir-faire die Gesellenprüfung als gourmet mit Durchschnittsnoten bestehen zu können.

\*

Meine und Ihre Frau würden sich zum Beispiel bedanken, wenn wir morgen knapp vor zwölf unangemeldet mit ein paar Bekannten oder Unbekannten aufrücken würden, die eine knappe Viertelstunde später bedient sein möchten. Genau das machen wir aber, wenn wir auswärts essen gehen. Es ist richtig, wenn Sie mir da entgegenhalten, ein Restaurant müsse eben darauf eingerichtet sein, unerwartet Gäste zu empfangen. In den meisten Passanten-Gaststätten und auch in sehr vielen städtischen Betrieben bietet denn auch der mittägliche oder abendliche Gästeansturm keine Schwierigkeiten. Aber auch da wäre es eine kluge Kooperation seitens des Gastes, wenn er erstens seinen Besuch anmelden, seinen Tisch reservieren und möglicherweise schon andeuten liesse, ob à la carte gegessen wird oder ob man Sonderwünsche anzubringen wünscht. Der Gastgeber wird für die Reservation mit zusätzlichen Hinweisen dankbar sein und die Gäste haben bei dieser gastronomischen Höflichkeit sicher auch nichts zu verlieren.

\*

Anhand von drei selbsterlebten Beispielen möchte ich zudem aufdecken,

dass echter Gastronomie und herzlicher Aufmerksamkeit auch heute noch begegnet werden kann und dass es auch heute noch Etablissements gibt, deren Einfallsreichtum und kulinarisches Wissen und Können mit uneingeschränktem Lob bedacht werden darf.

\*

Beispiel eins :

Wir waren zu fünf und hatten einen guten Grund zu feiern. Dabei einigten wir uns auf ein Experiment : wir trugen dem bekannten Koch des Restaurants Noble Contrée oberhalb Siders auf, er solle uns überraschen. Es sei ihm überlassen, uns ein Menu zusammenzustellen. Nur auf Kutteln und Froschschenkel hätte er zu verzichten. Denn wir fünf waren doch nicht so versierte Feinschmecker, dass wir auch zu Kutteln und Froschschenkel ein begeistertes Ja hätten sagen können. Herr Pont von der « Noble Contrée » liess sich nicht zweimal bitten. Und wir wurden regelrecht verwöhnt. (Auf einen maximalen Preis pro Person haben wir uns selbstverständlich geeinigt : so wenig man nämlich das Geld zum Fenster hinauswerfen soll, so wenig soll man es unvernünftigerweise in den Bauch stopfen.) Wir assen an diesem Abend kulinarische Kreationen, die zuvor noch keiner von uns gegessen hatte. Als Vorspeise : Sole Colbert. Wohl ist die Sole Colbert ein Klassiker der Gastronomie, auf den Spezialitätenangeboten findet aber man diese gebackene, panierte und mit Kräuterbutter garnierte Seezunge selten. Es war ein Genuss. Mit einem rognon de veau Souvaroff bewies der Chef seine Kombinationsgabe. Was üblicherweise eine klassische Zubereitungsart für Geflügel ist, wandte er geschickt auf die Kalbsniere an. In einem dünnen Blätterteig ausgebacken schmeckte die Kalbsniere einmal anders und... noch besser. Zum Dessert gab's poire Lucullus. Die kalte, weichgekochte Birne, auf Pistazieneis serviert und von einem feinen Netz karamelisiertem Zucker umwoben, war schon für das Auge etwas ganz Besonderes. Herr Pont behauptete, ihm wären solche Aufträge lieber als ein Autobus voll Gäste, die unangemeldet mittags eintreffen und dann noch à la carte zu speisen wünschten. Und die ihr tournedos mit pom-

mes frites im Teller haben möchten, bevor die Bestellung überhaupt aufgegeben worden ist.

\*

Beispiel zwei :

Im Hotel Atlantic in Siders speiste eine Gesellschaft von achtzig Personen. Sie liess sich vom Chef Pierre de St. Felix beraten. Als gebürtiger Elsässer empfahl er ihr eine « Baeckeoffa à la Strasbourgeoise ». Es handelt sich um eine Art Eintopfgericht mit Kalbs-, Schweins- und Hammelfleisch, mit viel Zwiebeln, viel Lauch und viel Weisskohl. Das Gemüse dünstet etwa zwei Stunden lang in einem Weissweinsud, mit dem Fleisch zusammen in grossen Terrinen. Im Atlantic wurde dazu frischer Fendant und ebenso frischer Goron aus dem Fass serviert. In echten Walliser Zinnkannen. Auch wenn Zwiebeln, Kohl und Lauch nicht jedermanns Sache sein mögen : es war eine originelle Lektion regionaler Gastronomie. Einige meiner Tischnachbarn haben übrigens dem Gericht mit entschieden mehr Appetit zugesprochen als man einem sattsam bekannten Entrecôte noch zusprechen kann.

\*

Beispiel drei :

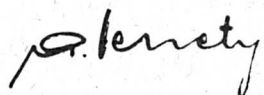
In der Braustube Hürlimann « Oben ine » in Zürich ass ich eine Salatauswahl als Hauptgericht. Gartenfrische Gemüse in reichster Auswahl. Auf einem grossen Buffet in kleinen und grossen Schalen anmächtig dargeboten. Und jeder durfte sich bedienen. So oft er wollte. So viel er wollte. Die Saucen mixte man sich selber.

\*

Viele ähnliche Beispiele wären noch aufzuzählen. Da finde ich es einfach unfair, wenn immer und immer wieder über das Gastgewerbe hergefallen wird. Mag es Querschläger geben, die weder zu kochen noch zu bedienen verstehen, noch mehr Unkultivierte gibt es wahrscheinlich, die vom Essenkönnen und vom kulinarischen Geniessen noch nie etwas Fundiertes gehört haben müssen.

Recht herzlich

Ihr







Jus de fruits



# Jus de fruits

## Un succulent coup de pouce à notre économie agricole

Depuis dix ans bientôt, dans la plaine de Granges, une fabrique de jus de fruits œuvre dans l'ombre en faveur de l'économie valaisanne. L'usine de type familial, n'occupant guère plus qu'une dizaine de personnes, produit toute une gamme de jus de fruits, de tomates de haute qualité, livrés aujourd'hui aux quatre coins de la Suisse romande.

Ce n'est pas sans un brin d'émotion, à l'heure où il est question d'agrandir l'entreprise, que M. Luc Lamon, œnologue de formation, songe aux années 65-66 lorsqu'il procédait timidement dans le fond d'un garage aux premiers essais de fabrication de jus d'abricots.

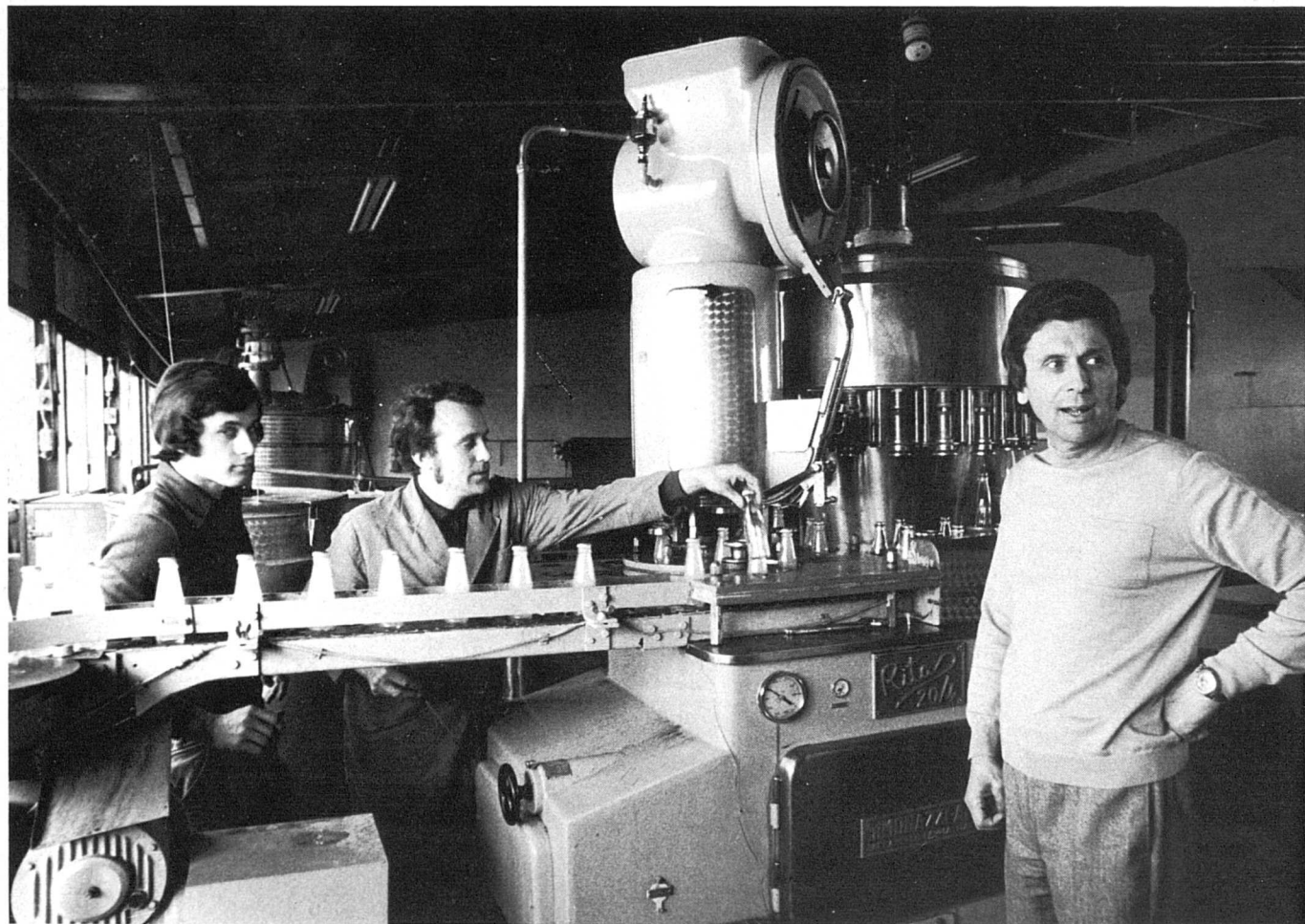
— Depuis mes années d'études, nous dit-il, j'ai toujours été passionné par les jus de fruits. Je me suis toujours dit que ce que l'étranger pouvait faire, le Valais le pouvait aussi. Ce sont les difficultés d'écoulement, la forte consommation de tels jus en Suisse et surtout la qualité inégalable de certains fruits valaisans qui me poussèrent à aller de l'avant.

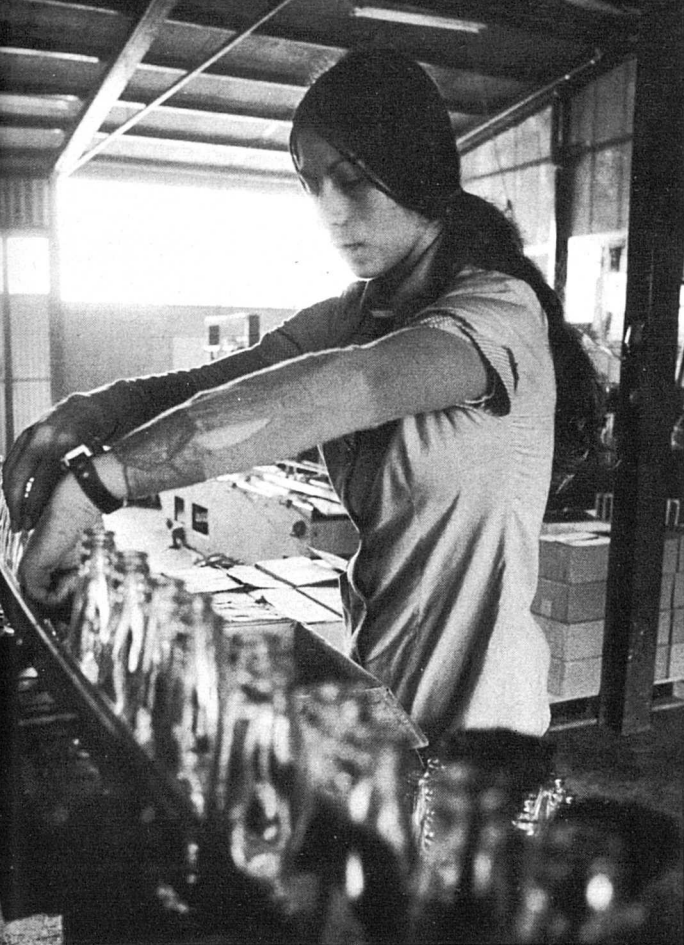
La fabrique de Granges produit aujourd'hui des jus d'abricots, fraises, framboises, poires William et tomates au rythme de huit mille bouteilles à l'heure. Elle complète son éventail et assure ainsi une continuité dans le rendement en toute saison, en produisant également des jus d'oranges, citrons, grappes fruits, pêches, ananas dont le sigle « RC » (Real-Cream) est aujourd'hui connu dans toute la Romandie et fait les délices, été comme hiver, des consommateurs de tous nos établissements, par le canal de nos limonadiers.

Depuis quelques années Luc Lamon et son fils Philippe travaillent en collaboration avec M. Léo Clavien, du Pont-de-la-Morge, lequel s'est spécialisé dans la fabrication des concentrés de produits valaisans, crèmes de toute sorte, livrés en containers ou bonbonnes, matière première qui permettra à l'usine de Granges d'élaborer ses jus.

Le procédé « Lamon » est relativement simple. Les crèmes de fruits ou purées contenues dans des récipients

Une collaboration à trois : de droite à gauche, MM. Luc Lamon, Léo Clavien et Philippe Lamon





de vingt-cinq litres sont déversées dans des cuves où s'opère le mélange eau, sucre, vitamine C, sans le moindre additif chimique, le tout porté à la température de septante-cinq degrés. Les jus ainsi créés sont chauffés par rayonnement afin d'obtenir une stérilisation totale sans la moindre altération. L'on procède ensuite à la mise en bouteilles, capsulage, pasteurisation totale, refroidissement dans tunnel ad hoc, puis étiquetage, emballage automatique et expédition.

L'usine est équipée, bien sûr, de divers groupes permettant le lavage des bouteilles avec contrôle par visionneuse, chaînes transporteuses, camions et tout ce qu'une telle entreprise en plein essor suppose.

— Durant deux jours nous ne faisons que l'abricot, puis nous enchaînons avec la William avant de nous « concentrer » sur l'ananas jus naturel importé d'Honolulu ou du Kenya, tout cela au rythme de quarante mille flacons par jour, nous explique M. Michel Bovier, chef d'exploitation.

Depuis quelques saisons, MM. Lamon à Granges et Clavien à Pont-de-la-Morge, bénéficiant des essais effectués avec l'Office central et les Stations fédérales de Châteauneuf, se sont lancés résolument dans la fabrication de concentrés et jus de tomates, donnant par là-même un coup de pouce à ce secteur de l'économie agricole et redorant le blason de la Montfavet, cette tomate de sang royal, dont certains avaient osé mettre en doute les titres de noblesse.

Pascal Thurre.

Un nom bien valaisan pour un fruit exotique...



# Georges Exquis

## *L'art vivant à l'Ecole normale*

Je croyais connaître Georges Exquis depuis plus de dix ans. Mais l'ai-je vraiment connu jusqu'à cet hiver ? Nous nous étions rencontrés au Conservatoire, et je l'avais docilement catalogué parmi les musiciens.

Il me fallut plusieurs années pour apprendre que ce musicien écrivait. Il écrivait de la musique, bien sûr, mais surtout des textes en authentique langue française. Et je vis la semaine dernière un livre publié par lui. Aucun éditeur ne s'était laissé tenter : trouve-t-on encore des lecteurs pour un livre original ? Qu'importe. Le livre fut publié... à compte d'auteur, et la page deux s'orna, le plus sérieusement du monde, de l'indication « Copyright Geczki ». Du même auteur, les élèves de l'Ecole normale jouèrent récemment avec succès une pièce de théâtre, spirituelle comédie à nuances policières.

Geczky, c'est le pseudonyme — une contraction aussi peu voilée s'appelle-t-elle encore pseudonyme ? — de Georges Exquis. Elle rappelle l'origine slave de la famille, origine lointaine, mais qui explique peut-être certains aspects mystérieux de sa personne.

Car la franchise de son regard bleu ne livre pas tout ; l'éclat orange de sa Dya-ne non plus. Sous la silhouette fuyante et pyramidale (de tête en cape...) se cache un être à la fois simple et complexe, protégé par sa constante discrétion. Peintre, musicien, écrivain et même sculpteur à ses heures, Georges Exquis ne s'impose jamais. Il ne se propose même pas, et se contente de répondre aux demandes de ceux qui ont su le découvrir.

Depuis quelque temps déjà, nous souhaitions organiser à l'Ecole normale quelques expositions d'artistes valai-

sans, pour inviter les élèves à découvrir l'art vivant, à dépasser l'aspect théorique des cours d'initiation esthétique. Nous cherchions un premier peintre, nous avons découvert Georges Exquis, presque par hasard.

On pourrait être tenté par un jeu de mots trop facile, pour rapprocher l'œuvre du nom de son auteur. Mais le mot ne serait pas assez fort, car, à travers une technique délicate et des matériaux subtils, c'est un art robuste qui se révèle.

Jusqu'ici, Georges Exquis a essayé plusieurs sortes de papiers, accordant sa prédilection au fragile papier de soie. Suivant qu'il désire un trait incisif ou un dessin estompé, il utilise l'encre de Chine ou le fusain. Puis le peintre se fait alchimiste, pour doser les encres de couleurs, fauves ou sombres, les travaillant avec des acides. Vigilant







« Point final » (encre)

comme un sorcier, il interrompt le processus à l'instant voulu, appliquant simplement une feuille de journal — qui aurait imaginé cet usage assez particulier de la presse locale ? — sur l'ensemble. Et l'œuvre apparaît, chaleureuse comme une plaque d'émaux, ou discrète comme une photo vieillie. Les jours où la chance a refusé le rendez-vous, le papier cède, et, à défaut des trésors de couleurs que l'artiste aurait voulus, tout ce travail n'aura servi qu'à décharger les orages verbaux de sa déception...

Dans « Lotus » et dans « Ailleurs », les personnages féminins ont l'élégance des belles de Modigliani ; certains paysages, comme « Plaine », se structurent à la manière d'une « Montagne Sainte-Victoire » de Cézanne ; quelques têtes à demi-estompées rappellent le mystère des fresques de Cimabué. Loinains et disparates, ces rappels ne peuvent que manifester la profonde originalité de cette peinture. Personnel par ses thèmes et par ses techniques, l'art de Georges Exquis vit et change au gré de l'éclairage. Comme son auteur, il ne se livre pas dans le premier moment. Il invite le spectateur à participer à l'opération, à mériter sa découverte. Dans le « Songe », l'œil ne reconnaît qu'une surface vert sombre, puis, apprivoisé par quelques secondes de contemplation active, le regard découvre le message d'un visage.

Parfois, enfin, l'auteur s'amuse. Sans bruit. Deux petites taches roses pour attirer le regard sur les zones importantes de son « Maître de grelin » ; une généreuse spirale graphique pour nous conduire au centre de son « Point final ». Humour discret, qui, lui non plus, ne se livre pas au premier rieur venu !

Michel Veuthey.

## Printemps

*Sang sève l'aube chaude  
Et le cri du rocher*

*Le jœbn hersant le nord  
Dans sa griffe de flamme*

*Soleil forceps d'avril  
Accoucheur de montagnes*

*Entre des doigts de neige  
Le nid de l'alouette*

*Un souffle de muguet  
Voletant vers la ville*

*Des chamouis capturés  
Aux lassos de lumière*

*Cloches des ancolies  
Sonnez la transhumance*

*L'alpe s'est enroulée  
D'un pagné de prairies*

Jean-François Hocedez  
(« Altitude »)

## Les poètes

Parfois  
Ils sortent.  
Ils vivent  
Parfois.  
De rien,  
D'un rien.  
Ils vivent d'un sourire,  
De la pluie,  
D'un geste  
Les poètes.  
On ne les aime pas  
Les poètes.  
Parfois  
Ils meurent,  
Personne ne le sait.  
Ils meurent  
De rien,  
D'un rien.  
Ils meurent avec le sourire,  
Avec la pluie,  
Avec peu de gestes  
Les poètes.  
Et ces salauds  
Qui ne les aiment pas...

Catherine-Andrée.



## Nouvelle publication

Au début mars, l'Office national suisse du tourisme a sorti un nouveau guide « Maisons de repos et de convalescence en Suisse ». On y trouve toutes les indications utiles concernant les régimes alimentaires, les possibilités de réadaptation, les soins médicaux etc., prodigués dans plus de cent établissements.

## Manifestations de mai

Tous les lundis : Zinal, projection du film « Zinal autrefois » au Flotel Les Erables.  
2-3-4 : Martigny, fête bas-valaisanne de chant.  
3-4 et 17-18 : Monthey, championnats valaisans d'échecs.  
8-11 : Steg, festival de musique du Haut-Valais.  
10 : Verbier, étape du Tour de Romandie.  
17-18 : Monthey, championnat valaisan d'échecs.  
18 (Pentecôte) : Ayent, distribution du pain, vin et fromage.  
23-24-25 : Vernayaz, festival de musique du Bas-Valais.  
24-25 : Glis, festival de musique du district de Brigue.  
25 : Sembrancher, arrivée du Grand prix suisse de la route cycliste.  
29 (Fête-Dieu) : processions à Brigue, Viège, Saas-Fee, Zermatt, Sion, Vissoie, Evolène,

Visperterminen : Fronleichnamfest (Fête-Dieu)



## Überlegungen

Für Handel und Gewerbe der Oberwalliser Metropole Brig übt der Fremdenverkehr nach wie vor eine lebenswichtige Funktion aus. Eine gewisse Verlagerung zur preisgünstigen Parahotellerie — Ferienwohnungen, Chalets, Campings — lässt sich auch in dieser Region nicht verkennen. Was die Übernachtungszahlen der statistisch



Saint-Maurice, etc. - A Visperterminen und in den Dörfern des Lötschental (Wiler, Kippel, Ferden et Blatten) sowie in der Savie, Prozessionen der Grenadiers du Bon Dieu.

## Heureuse politique

Le groupement des hôteliers de Sierre et environs (Sierre, Salquenen, Granges) a décidé à l'unanimité de maintenir les prix actuels en 1976, et même d'abaisser certains minima et maxima pour des prestations précises. Parallèlement, les hôteliers sierrois ont décidé de se grouper en une section statutaire de l'Association hôtelière valaisanne et de se rencontrer, un jour par mois, au cours d'un stammbesuch où les problèmes professionnels seront débattus.

erfassten Hotels und Gaststätten angeht, ergibt sich für 1974 im Vergleich zum Vorjahr eine Frequenzabnahme von 6 Prozent. Für die Wintermonate Dezember bis März war hingegen die erfreuliche Zunahme von 13 Prozent festzustellen, ein eklatanter Beweis dafür, dass die neu eingeleiteten Anstrengungen zur Förderung des Wintertourismus in dieser Region bereits zählbare Früchte eingebracht haben; die regionale Konzeption dürfte der richtige Weg sein. Spürbare Rückschläge fielen auf die Sommermonate, zurückzuführen offensichtlich auf Öl- und Währungskrise. Nach ihrer Herkunft stellen die Schweizer immer noch den Haupthast der Briger Gäste dar. Brig stellt in Hotels insgesamt 800 Betten zur Verfügung, auf alle Hotelbetten verteilt ermittelte die Statistik eine 26 prozentige Belegung derselben. Neue Möglichkeiten, insbesondere für die Frühlings- und Herbstmonate, erhofft man sich von der Fertigstellung der Kongresshalle. Erfolgversprechend dürfte auch eine verbesserte Zusammenarbeit der Privatbahnen (BVZ, FO, BLS) sein. Neue Wander- und Radwege müssen geschaffen werden. In erster Linie selbstverständlich wird sich das Gastgewerbe selber vermehrt anzustrengen haben, um mit einwandfreiem Dienst am Kunden und durch eine vernünftige Preispolitik oft gehörte Kritiken zu widerlegen, denn bekanntlich ziehen mittelbaren

Nutzen aus dem Fremdenverkehr nicht nur die Hoteliers und Gastwirte, sondern das ganze affilierte Gewerbe.

## Standseilbahn unerwünscht

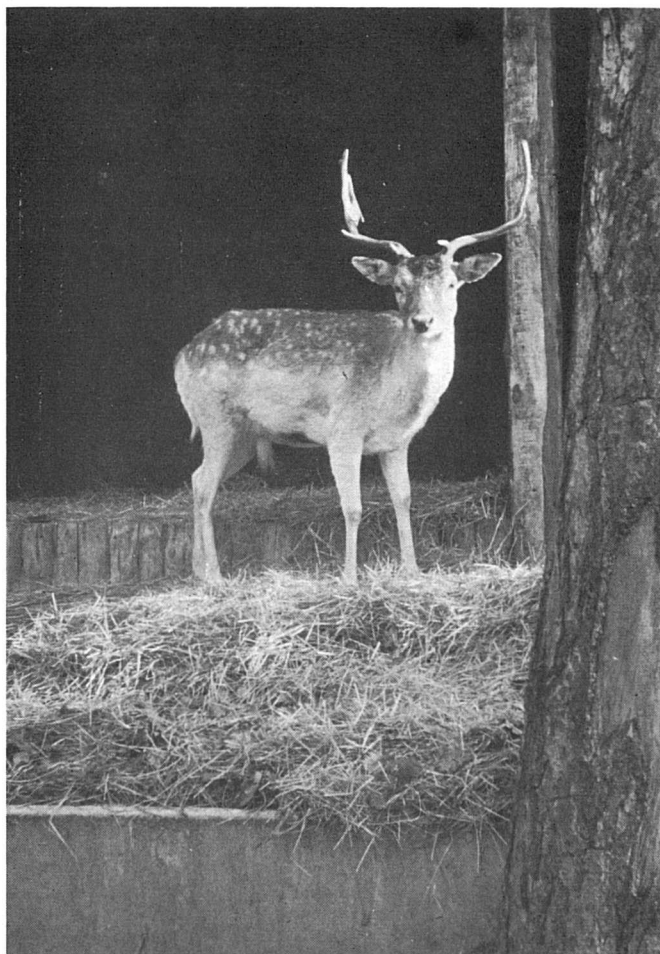
Die Stimmfähigen Zermatter haben das Projekt einer Standseilbahn ins Gebiet der Sunega knapp verworfen. Der Bau, welcher die Transportkapazität der Zermatter Anlagen nicht unwesentlich erhöht hätte, wäre auf 11 Mio Franken zu stehen gekommen. Dieser approximative Kostenpunkt hat nun — im Zeichen rückläufiger Entwicklung — selbst im potentiellen Zermatt Bedenken heraufbeschworen. Die Ansicht, dass die Kapazität der Beförderungsanlagen des Matterhornorfes auf billigere Weise zu steigern sei, hat sich knapp durchgesetzt. Nach anderen Lösungen muss jetzt gesucht werden.

## Interesse wächst

Seit seiner Gründung 1969 hat der Verkehrsverein des kleinen Dorfes Turtmann ständig an Sympathie und Interesse gewonnen. Er ist heute aus dem Dorfleben nicht mehr wegzudenken und kann auch in dem verflossenen Jahr auf eine erfolgreiche Tätigkeit zurückblicken: die Zahl der Logiernächte ist gestiegen, ein Vica-Parcours konnte eingerichtet werden, Ruhebänke wurden aufgestellt, und der Abschluss der Jahresrechnung gab einen positiven Saldo, der das Vermögen des Verkehrsvereins vermehrte. Dieser sieht sein Bestreben weiterhin darin, einen angemessenen Beitrag zum Wohle der gesamten Dorfbewohner zu leisten.

## Alles über Skibob

Von einem Team des NDR wurde in Grächen der Aufbau-film « Alles über Skibob » gedreht. Einheimische, Hotels, Sportgeschäfte, Bahnen, taten sich zusammen, um dabei das Beste herauszuholen. Die Skischule organisierte bei diesem Anlass, sehr zur Freude der zuschauenden Gäste, eine Demonstration ihres Könnens, die gediegen ausfiel; vor allem die akrobatischen Teile der jungen Skilehrer riefen Begeisterung hervor. Von der Beschaffung eines Skibobs bis zur Akrobatik konnte alles in die Kameronen gebracht werden. Die Ausstrahlung dieses Films soll im Oktober, auf die neue Wintersaison hin, erfolgen.



## Le daim du Petit-Bois

Quatre biches s'ennuyaient à mourir dans le parc du Petit-Bois à Sierre. Les voici consolées. Les responsables de ce parc aménagé au Bellevue viennent d'y conduire un splendide daim de quatre ans qui aura pour mission de perpétuer l'espèce.

## Premier pilote

Le commandant René Pellaud fut le premier pilote valaisan à Swissair. Il vient de prendre sa retraite après avoir relié une dernière fois Dakar à Genève aux commandes de son DC-8. Originaire de Chemin sur Martigny, il obtint son brevet en 1941 et entra six ans plus tard à Swissair. Son nom restera lié à la création par notre compagnie nationale de la ligne liant la Suisse à l'Amérique du Sud. Le commandant Pellaud fut huit fois millionnaire en kilomètres de vol. Il a passé 16 850 heures aux commandes.



## Le pont aérien

Durant plusieurs jours certains paradis valaisans, tel Saas-Fee, furent coupés de la planète. L'avalanche et les fortes chutes de neige qui précédèrent les fêtes pascales furent à l'origine de ces mésaventures. Air-Zermatt a dû établir des ponts aériens pour assurer la liaison entre la montagne et la plaine.







## Sportifs à l'honneur

C'est à Sorebois sur Zinal que les journalistes sportifs valaisans, dont l'association est présidée par M. Maurice Muller, ont remis les mérites 1974 à nos meilleurs sportifs. Le choix s'est porté sur l'arbitre Guy Rey-Bellet (tout à gauche), membre de la Commission des arbitres de football, sur Roland Collombin (au centre) et sur le FC Sion représenté par l'entraîneur Blazevic, le capitaine Fernand Luisier et André Filipini, président du club.

## Bally en berne !

Durant des semaines entières la presse a évoqué ce que l'on a appelé « l'affaire Bally » qui se termina par la mise en congé forcé d'une centaine de Valaisans occupés jusqu'ici dans les usines de Brigue et de Sion. Ce fut une blessure pour l'économie valaisanne. A Sion, le drapeau Bally, crêpé de noir, fut mis en berne par les ouvriers consternés.



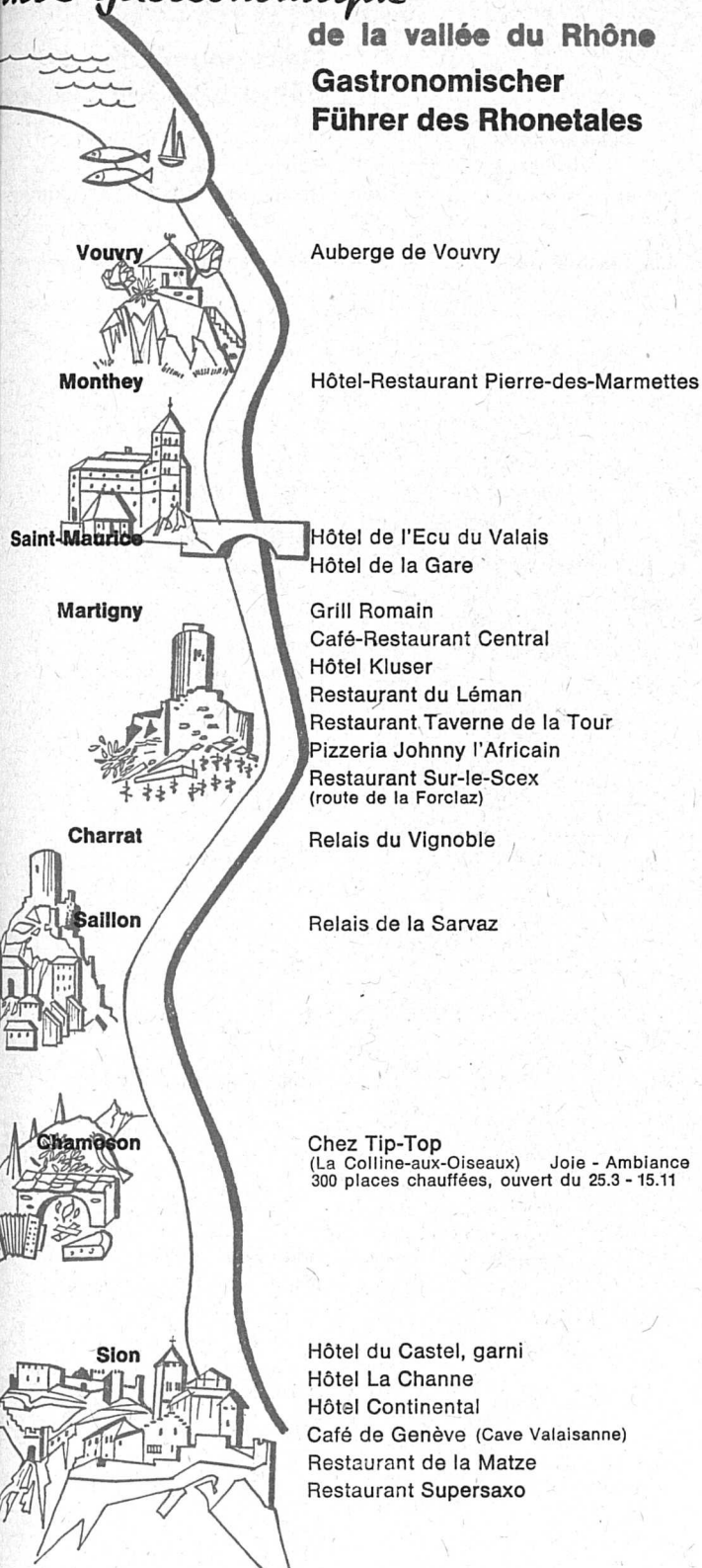
## Quatre mille ans

Au bout de cette grue pendent quatre mille ans d'histoire. Il s'agit d'une stèle néolithique mise à jour dans l'historique quartier du Petit-Chasseur à Sion. On va lui donner une place de choix pour mieux la mettre en valeur.



# Guide gastronomique

## de la vallée du Rhône Gastronomischer Führer des Rhonetales



## Soleil de Sierre Vieux-Sierre

Les vins de classe des

## CAVES IMESCH

Tél. 027 / 55 10 65

**stampo**

s.  
a.

Le professionnel du timbre caoutchouc

TÉLÉPHONE 027 / 22 50 55  
AVENUE DU MIDI 8

1950 SION

Fabrique de timbres — Accessoires  
Numéroteurs — Gravure industrielle

## Relais du Manoir

Villa / Sierre  
M. André Besse, gérant  
Centre de dégustation des vins  
du Valais  
Raclette - Spécialités



**Ed. SUTER s. a.**  
Villeneuve

**VIANDES  
CHARCUTERIE  
CONSERVES**



Le spécialiste  
dans la qualité





**Offrez un  
CADEAU  
renouvelé  
douze fois**

### Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Pays : .....

### offert par

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité : .....

Date et signature : .....

La personne à laquelle vous offrez  
« Treize Etoiles » recevra une carte lui  
indiquant de qui lui vient ce cadeau.

Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

**A détacher et expédier sous enveloppe  
à « Treize Etoiles »,  
Imprimerie Pillet, 1920 Martigny 1**

### ☐ Commande

Sans engagement de ma part, je désire  
bénéficier d'un abonnement gratuit de trois  
mois à la revue illustrée « Treize Etoiles ».

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

Date et signature : .....

### ☐ Commande

Veuillez adresser votre revue « Treize Etoiles » pendant une année à :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

Localité et pays : .....

Date et signature : .....

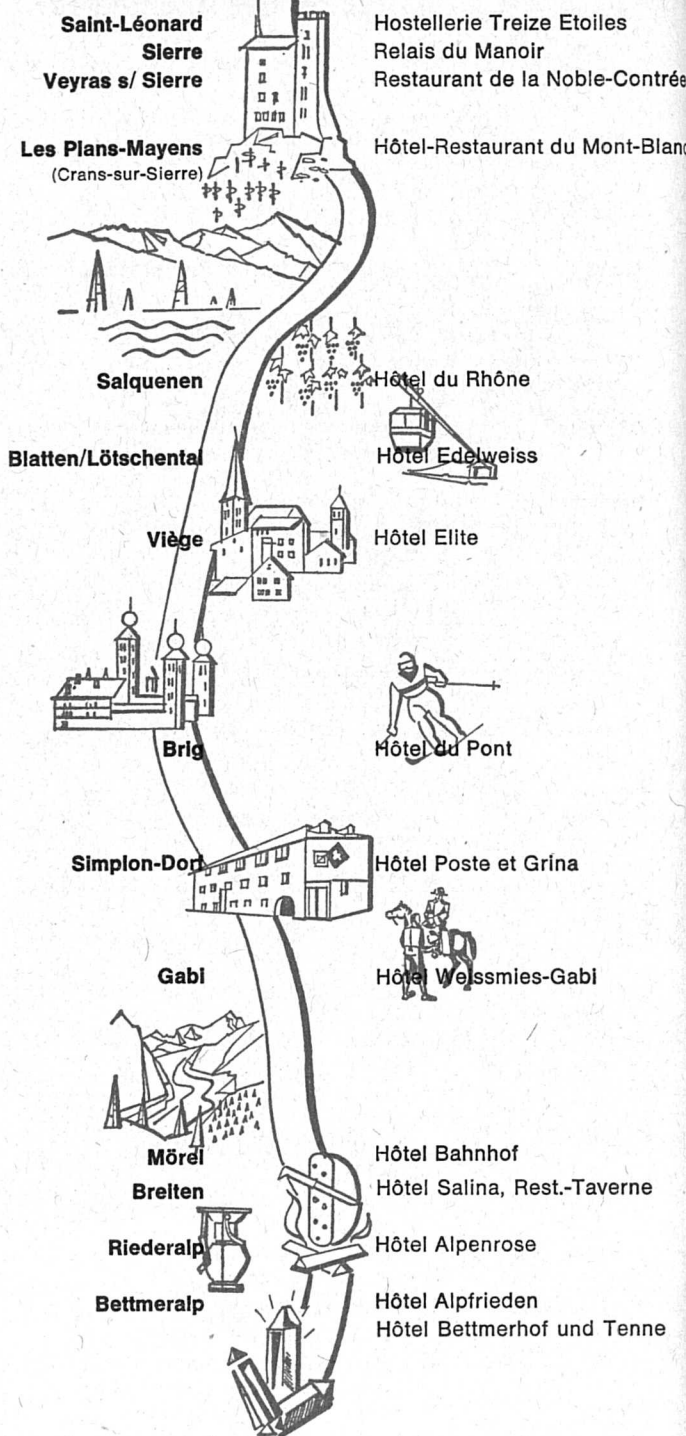
Prix de l'abonnement pour une année :  
Suisse Fr. 38.— Etranger Fr. 42.—

Marquer d'une croix la formule désirée.

## Guide gastronomique

de la vallée du Rhône

### Gastronomischer Führer des Rhonetale



Issu du domaine du même nom

# BRÛLEFER

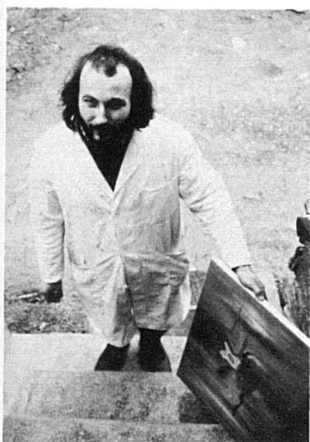
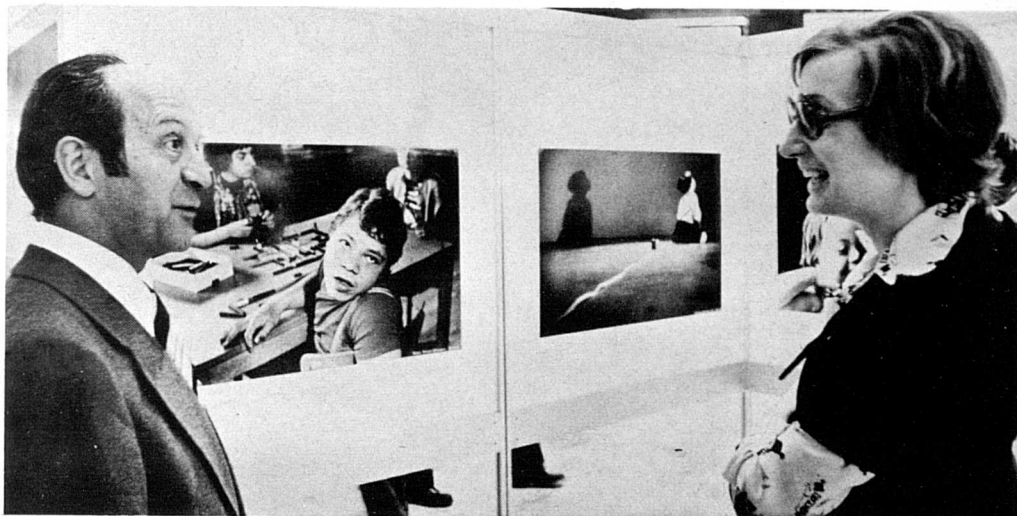
Un fendant de production limitée en bouteilles numérotées

BONVIN GRANDS DOMAINES, SION



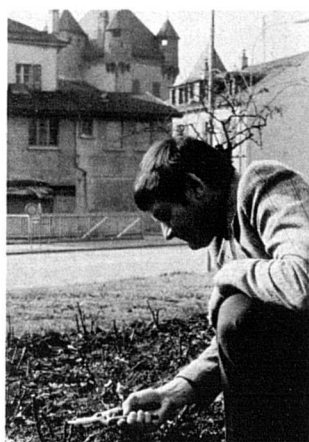
## L'aile enchaînée

L'Association valaisanne en faveur des handicapés physiques et mentaux a inauguré à la Placette de Monthey une exposition à l'occasion d'une vaste campagne nationale. Sous le symbole de Pro Infirmis, elle a pour mission de sensibiliser chacun de nous, afin d'aider ceux que le destin a frappés. « Ils sont des nôtres », un slogan à imprimer dans nos cœurs.



## Guy Amoos sort de son silence

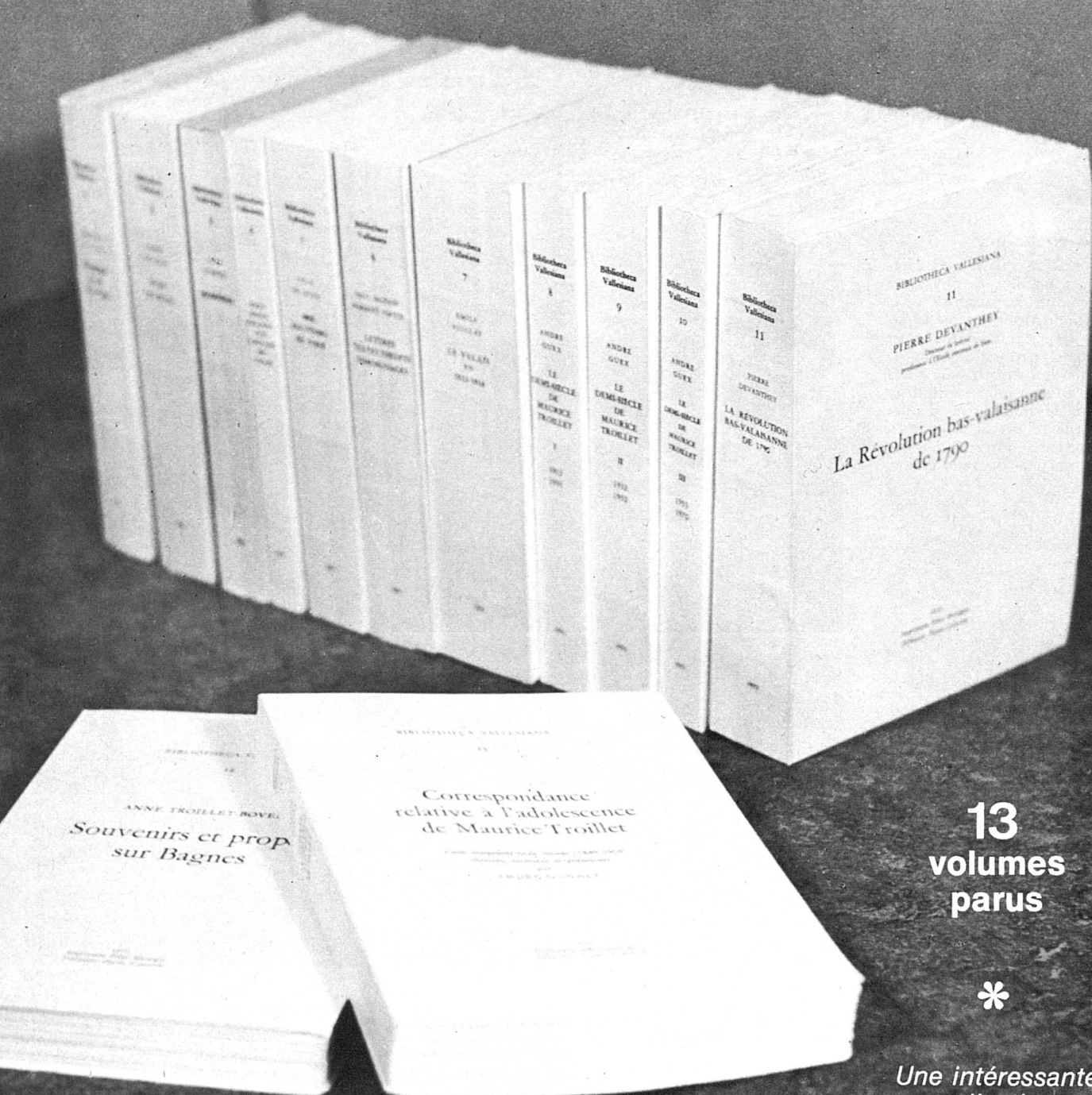
L'artiste Guy Amoos, originaire de la Noble-Contrée, Parisien de cœur puisqu'il a séjourné du côté de Montmartre, sort enfin de son silence. Photographe, sculpteur, auteur de fresques, peintre et poète, il a enfin consenti à exposer dans la cité du soleil en commentant ses œuvres en musique !



## La rose Rilke

« Rose, ô pure contradiction ! Volupté de n'être le sommeil de personne sous tant de paupières. » Cette épitaphe est gravée en allemand sur la tombe de Rilke à Rarogne. Pour le centième anniversaire de la naissance du poète, on baptisera du nom de « Rilke » une nouvelle espèce de rose créée à l'étranger et dont le jardinier Marcel Clivaz est en train de tailler les premières pousses à Sierre.

Pascal Thurre.



**13  
volumes  
parus**



*Une intéressante  
collection  
d'ouvrages consacrés  
au Valais*

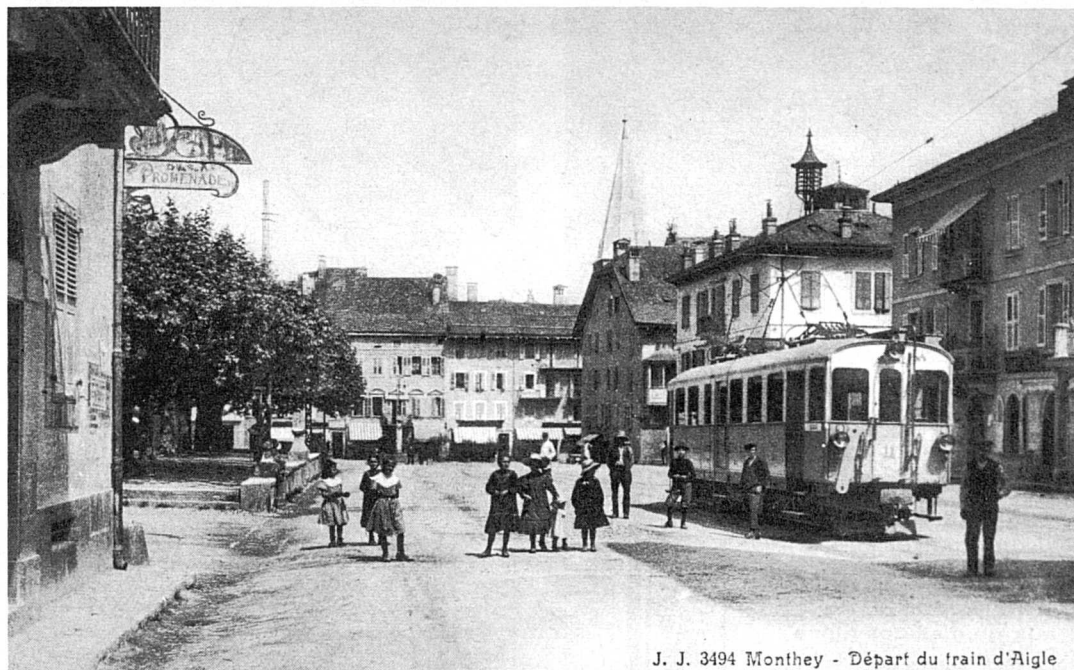


*Etudes, témoignages  
et documents  
pour servir  
à l'histoire du canton*

# BIBLIOTHECA VALLESIANA

Collection dirigée par André Donnet

En vente dans les librairies et à Bibliotheca Vallesiana, avenue de la Gare 19, Martigny



J. J. 3494 Monthey - Départ du train d'Aigle

## VIEILLES PHOTOGRAPHIES ET CARTES POSTALES DE LA RÉGION DU BAS-VALAIS

(RIDDES - LEYTRON AU LAC LÉMAN)

Les éditions Pillet à Martigny vont éditer trois ouvrages d'anciennes photographies et cartes postales :

- ① Districts de Martigny et Entremont
- ② District de Saint-Maurice
- ③ District de Monthey

L'éditeur s'adresse aux personnes attachées au passé, possédant des photographies de toutes grandeurs, antérieures à la période 1930. Il s'agit de

- vues générales ou anciens quartiers de villes ou villages, ponts, églises, maisons aujourd'hui disparues ou transformées ;
- groupes ou sociétés, défilés, processions, fêtes de musique ou autres, réunions, etc. ;
- photos de famille originales, de sportifs, premiers skieurs, concours, anciens véhicules pour autant qu'elles représentent un document d'époque.

Habitants de ces trois régions, fouillez vos tiroirs, vos albums et vos greniers : il y a certainement des photos ou des vieilles cartes postales intéressantes. Faites-les-nous parvenir sous enveloppe solide, entre deux cartons, et en donnant le plus de renseignements possibles (année, lieu, sujet exact, noms des personnages, etc.).

- Ces documents doivent nous parvenir jusqu'au 31 mai 1975.
- Ils vous seront rendus en bon état, au plus tard lors de la parution du livre au printemps 1976.
- Le nom du propriétaire figurera en fin du volume, sauf désir contraire de sa part.

Les éditions Pillet remercient d'avance toutes les personnes qui voudront bien apporter leur collaboration en les aidant à ressusciter un passé extrêmement intéressant.

**EDITIONS PILLET**

Av. de la Gare 19

**1920 MARTIGNY**

Téléphone 026 / 2 20 52



★ Le Génépi ★  
fait du bien à Madame  
quand Monsieur le boit



**GENEPI**  
d'ANNIVIERS


Vieille eau de-vie  
aux plantes des Alpes

En vente auprès de :  
- CAFES - RESTAURANTS  
- GROSSISTES ou au

**Château Ravire - Sierre**

Vins fins du Valais  
GLACIER D'ANNIVIERS (caves d'Ayer)

**BON POUR DEUX CAFÉS**  
Bar - Dégustation  
Stand 313 - Halle 21  
Foire suisse d'échantillons, Bâle



**LA SEMEUSE**  
*LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...*

Sur présentation de cette annonce il vous sera servi, à titre gracieux, **deux cafés** pendant toute la durée de la foire



**L'Arche de Noës,  
c'est le nouveau  
Centre Commercial  
Sierre**



Pour vos achats ? Tout sous le même toit.  
Tout, plus ces trois atouts majeurs : choix, qualité, prix.

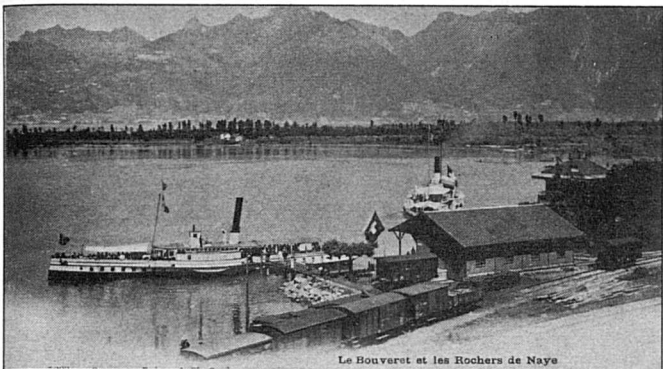
Tout pour séduire les Valaisans, leurs hôtes en séjour et leurs visiteurs de passage !



**PLACETTE**



**au Centre Commercial  
Sierre**



## Vieilles photographies et cartes postales

Les éditions Pillet à Martigny vont éditer trois ouvrages d'anciennes photographies et cartes postales :

- ① Districts de Martigny et d'Entremont
- ② District de Saint-Maurice
- ③ District de Monthey

L'éditeur s'adresse aux personnes attachées au passé, possédant des photographies de toutes grandeurs, antérieures à la période 1930, soit :

- vues générales ou anciens quartiers de villes ou villages, ponts, églises, maisons aujourd'hui disparues ou transformées ;
- groupes ou sociétés, défilés, processions, fêtes de musique ou autres, réunions, etc. ;
- photos de famille originales, de sportifs, premiers skieurs, concours, anciens véhicules pour autant qu'elles représentent un document d'époque.
- Ces documents doivent nous parvenir jusqu'au 31 mai 1975.

Les éditions Pillet remercient d'avance toutes les personnes qui voudront bien apporter leur collaboration en les aidant à ressusciter un passé extrêmement intéressant.

**Editions Pillet, Martigny**

Avenue de la Gare 19

Téléphone 026 / 2 20 52



## Finhaut 1237 m.

Funiculaire

Train d'altitude

Accès par route de La Forclaz

ou chemin de fer

Martigny-Châtelard

Centre d'excursions à proximité

de la chaîne du Mont-Blanc

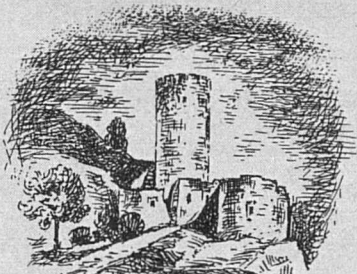
Départ ligne d'autobus

pour barrage Grand-Emosson

Renseignements 026 / 4 71 80

# WILLIAMINE

MARQUE DÉPOSÉE



*fine eau-de-vie de poire William  
du Valais distillée par*

## MORAND

MARTIGNY

43° vol.

SUISSE

# WILLIAMINE

Marque déposée

L'eau-de-vie de William

la plus demandée

en Suisse et dans le monde

## MORAND

MARTIGNY



Solution du problème N° 116  
L'As d'atout

Giorgio Belladonna, membre inamovible du blue team, est le seul qui ait participé aux seize victoires italiennes dans le Championnat du monde, de 1957 à 1975. Il se trouve de ce fait en tête du classement de notre World Bridge Federation. Et les liqueurs Bols l'ont naturellement choisi pour participer à leur « concours des petits coups ». Belladonna s'en est fort bien tiré, en relevant tout bonnement l'importance de la première carte du jeu, l'As d'atout. Voici son problème.

♠ A R 10 9 3  
♥ D 6  
♦ D V  
♣ A V 9 8

♠ V 7  
♥ 5 3  
♦ R 9 5 3 2  
♣ D 7 5 4

♠ 8 6 5 4  
♥ A 4  
♦ A 10 7  
♣ R 10 3 2

♠ D 2  
♥ R V 10 9 8 7 2  
♦ 8 6 4  
♣ 6



# le bridge

Vous êtes M. Est, personne n'est vulnérable et l'ennemi ne fait ni une ni deux :

S	W	N	E
3 ♥	-	4 ♥	---

Le vôtre entame le coup, du 3 de carreau. Vous vous en emparez du Valet et voyez choir le 6 du demandeur. Comment allez-vous tenter de faire chuter le coup ? A cette fin, de quelle carte attaquez-vous la deuxième levée ?

Le partenaire est sans doute parti de sa « quatrième meilleure », avec cinq cartes probables à carreau. D'autre part, le demandeur a ouvert de 3 ♥ avec une couleur septième vraisemblablement, puisqu'elle ne comprend ni l'As ni la Dame ; à côté de ses trois carreaux, il ne possède donc que trois noires, protégées par les As et Roi

du mort. Vous devez, partant, fonder votre espoir sur trois levées de carreaux en plus de l'infaillible, celle de l'As d'atout.

A cet effet, vous jouez le petit atout sous votre As, gardant ainsi le contrôle du coup. Le demandeur aura beau chercher fortune à pique, qu'il en possède un ou deux ; le partenaire y mettra le holà, en coupant de son dernier atout précieusement ménagé. En revanche, l'imprudent qui jouerait l'As d'atout suivi du petit, afin de faire bonnement sauter la coupe du mort, verrait l'étourderie mener son camp à la catastrophe.

Et Belladonna de conclure : « After all, the ace of trumps is the one card in the deck that you are always sure to make ! »  
P. B.

## MEMENTO DES BONNES ADRESSES



*Beauvélours*

Pinot noir du Valais

Vinicole de Sierre, propr.-encaveur, 3960 Sierre Tél. 027 / 55 10 45



**Möbel Favorit, 3952 Susten**

Innenausbau und Hotelmöbel - Meubles d'hôtels Tél. 027 / 6 64 21

**Maison de la Diète, 1950 Sion**

Le spécialiste du meuble rustique Tél. 027 / 22 47 24



**Miauton, 1820 Montreux**

Fournitures générales pour hôtels et restaurants Tél. 021 / 62 41 71  
Agence de Sion Tél. 027 / 86 14 28



**ZERMATT**

1620 m

**Hotel Gornergrat, 130 Betten**

Tel. 028 / 7 70 33, Telex 38 152

**Hotel Atlanta, 50 Betten**

Tel. 028 / 7 70 88, Telex 38 125

Ruhige Lage, gediegener Komfort.  
Bar. Sportanlagen und mechanische  
Transportmittel in nächster Nähe.

**BRIG**

678 m

**Hotel Couronne, 80 Betten**

Tel. 028 / 3 20 21, Telex 38 263

Neuzeitlicher Komfort. Café-Restaurant (Tellerservice). A la carte. Restaurant im 1. Stock. Grosser Fest- und Bankettsaal.

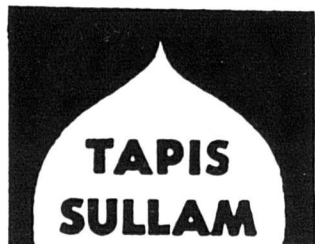
**AROLLA**

2000 m

**Hotel Mont-Collon, 100 Betten**

Tel. 027 / 4 61 91, Telex 38 352

Restaurant, Bar - Dancing. Grosse Sonnenterrasse. Parkplatz.



**TAPIS  
SULLAM**

La plus grande maison spécialisée de

**TAPIS D'ORIENT**

**TAPIS MACHINE**

**TAPIS MUR A MUR**

vous présente un choix unique dans la belle qualité

MARTIGNY 29, route du Léman

Place du Marché, VEVEY



# Laas-Fee

die Perle der Alpen  
zu jeder Jahreszeit ein Erlebnis  
la perle des Alpes  
un joyau en toute saison



## Hotel Allalin

Gepflegtes Familienhotel,  
freie Aussicht, erstklassige  
Küche Spezialitäten  
Rest. Walliser-Kanne  
Skilift Luftseilbahn Hannig  
in der Nähe  
Besitzer :  
Gustav Zurbriggen-Glatt  
☎ 028 / 4 81 15 - 16



## Grand Hotel

Erstklasshaus  
gr. Aufenthaltsräume  
u. Sonnenterrasse ;  
gepflegte Küche, zentrale  
Lage nächst Skiliften und  
Luftseilbahnen  
Restaurant - Bar  
Dancing « Sans-Soucis »  
Besitzer :  
Gustav Zurbriggen-Glatt  
☎ 028 / 4 81 07 - 08



## Hotel garni des Alpes

Ein gutgeführtes, sauberes,  
komfortables Haus mit  
freier Aussicht in ruhiger,  
sonnigster Lage  
Fam. Zurbriggen Augustin  
☎ 028 / 4 82 50



## Hotel Marmotte

Das Hotel befindet sich in  
zentraler und ruhiger Lage  
Alle Doppel-Zimmer mit  
Balkon, Bad oder Dusche,  
WC, Radio, Telefon,  
Mini-Frigor-Bar, TV auf  
Wunsch  
Lift, Sauna, Hotelbar  
Gepflegte Küche  
Fam. W. Anthamatten-Furrer  
☎ 028 / 4 88 52 - 53



## Hotel Elite

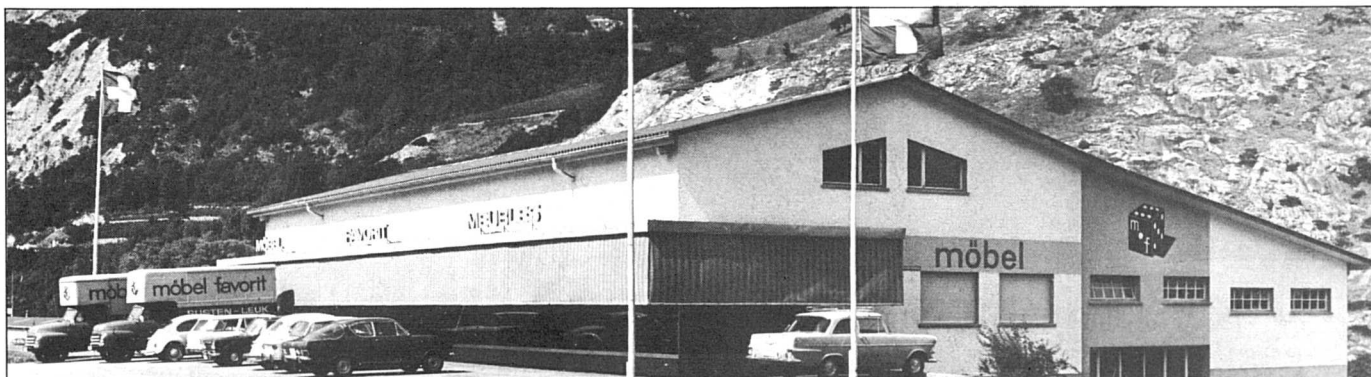
Komfortables Haus  
Nahe der Bahnen und  
Skiliften  
Fam.  
A. Anthamatten-Imseng  
☎ 028 / 4 86 31 - 32



## Hotel Walliserhof

Gutgeführtes  
Mittel-Klasshotel  
Restaurant - Bar  
Dancing Walliserhof  
Prop. :  
Sarbach - Schnyder -  
Zurbriggen  
☎ 028 / 7 82 96 - 7 82 31

**Profitieren Sie von unsern günstigen Junipreisen**



- meubles d'hôtel
- aménagement d'intérieur
- meubles de chalet

**meubles favorit**  
**3952 la souste** route cantonale  
téléphone 027 6 64 21

Centre valaisan du meubles - Propre fabrication de meubles - Atelier de rembourrage



Une question indiscrète:

# Comment pensez-vous pouvoir financer l'imprévu si vous n'épargnez pas méthodiquement?

Personne n'est à l'abri de dépenses imprévues. Chaque jour comporte des risques — plus ou moins grands. Les charges financières occasionnées par des circonstances exceptionnelles peuvent soulever des problèmes que ni la meilleure volonté du monde ni une modification du train de vie ne suffisent à résoudre. C'est dans de telles situations que l'épargne prend tout son sens. Car vos économies représentent une réserve dont vous pouvez disposer en tout temps.

Le Crédit Suisse vous offre de multiples possibilités d'épargner méthodiquement. Par exemple le compte privé, le carnet d'épargne, le carnet d'épargne «Jeunesse», le compte d'épargne-placement, les obligations de caisse.

Pour qui entend épargner de façon méthodique et bénéficier d'un rendement sûr, pour qui l'épargne doit constituer une réserve au propre sens du terme, il vaut mieux s'en tenir à des placements traditionnels offrant un maximum de sécurité. Epargner ce n'est pas spéculer mais prévoir.

Renseignez-vous donc sur les diverses possibilités d'épargne. Consultez-nous, adressez-vous à l'une des succursales du Crédit Suisse — ou envoyez-nous le coupon ci-dessous. Vous en apprendrez alors davantage sur cette importante question.



Pour épargner, il faut savoir comment.

Veuillez me faire parvenir votre brochure d'information «L'art d'épargner avec méthode».

Nom/Prénom

Rue

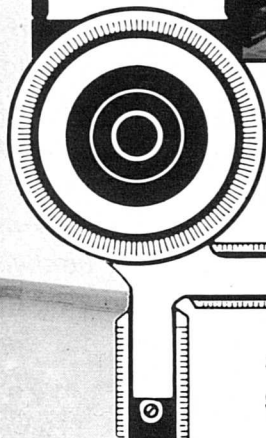
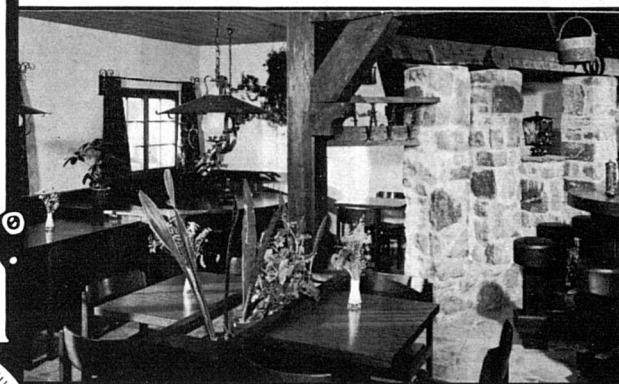
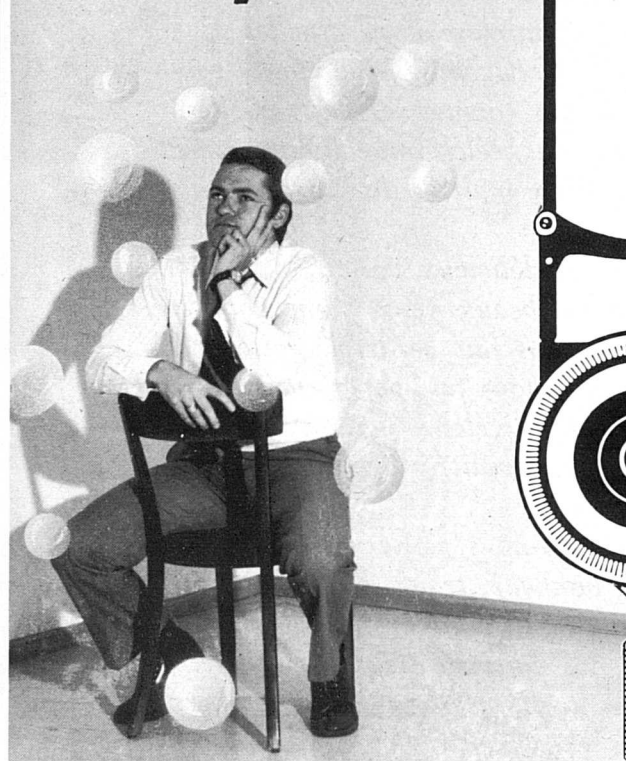
NPA/Localité

Adresser ce coupon à la succursale du Crédit Suisse la plus proche.

 CRÉDIT SUISSE

La banque de votre choix pour une épargne méthodique

**Pour que votre rêve devienne réalité**



FABRIQUE DE MEUBLES

**Gertschen SA**

**agencement d'intérieur**

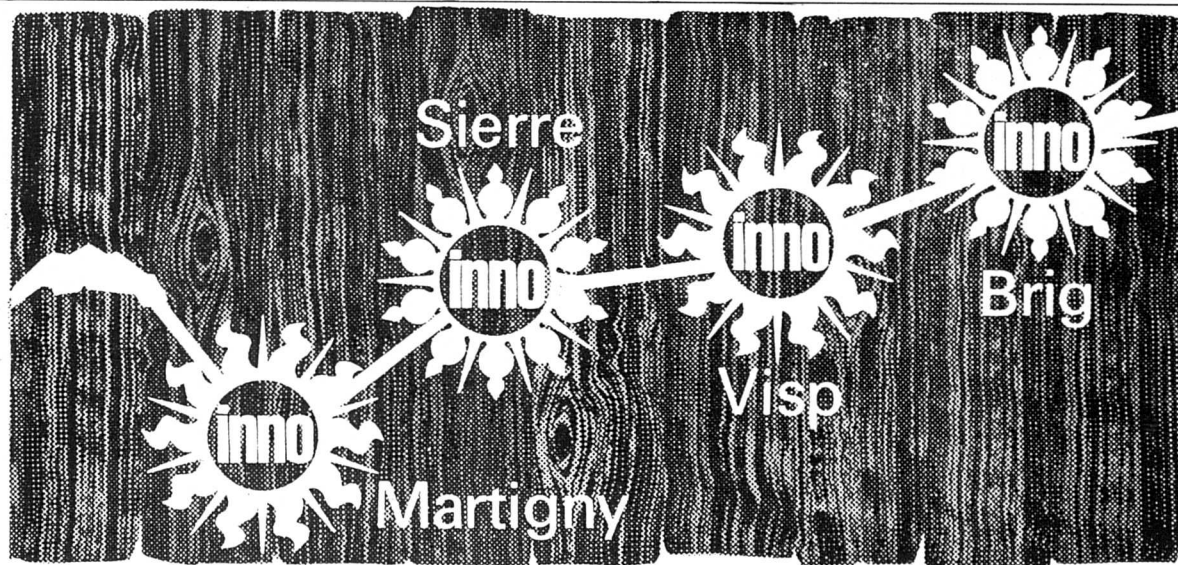
FAITES APPEL  
A NOTRE BUREAU TECHNIQUE DE NATERS

SION-UVRIER

BRIGUE

MARTIGNY

Tél. 028 / 3 10 55



Où que vous soyez en Valais,  
dans les vallées ou dans les villes,  
Innovation est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis  
befinden, ist die Innovation für  
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**



## *Bacchus et l'Amour*

*Bacchus, secondé par l'Amour,  
Ne connut jamais de cruelles ;  
Aidé de Bacchus, à son tour,  
L'Amour soumet les plus rebelles.  
Chantons, célébrons dans nos vers  
Les deux maîtres de l'univers.*

*Par un délicieux poison,  
Par les beaux yeux d'une coquette,  
L'un nous fait perdre la raison,  
L'autre nous fait perdre la tête.  
Chantons, célébrons dans nos vers  
Les deux maîtres de l'univers.*

*Voulons-nous goûter pour toujours  
Ce bonheur, traité de chimère ?  
A Bacchus consacrons nos jours,  
Et nos nuits au dieu de Cythère.  
Chantons, célébrons dans nos vers  
Les deux maîtres de l'univers.*

J. Boucher-Deperthes.

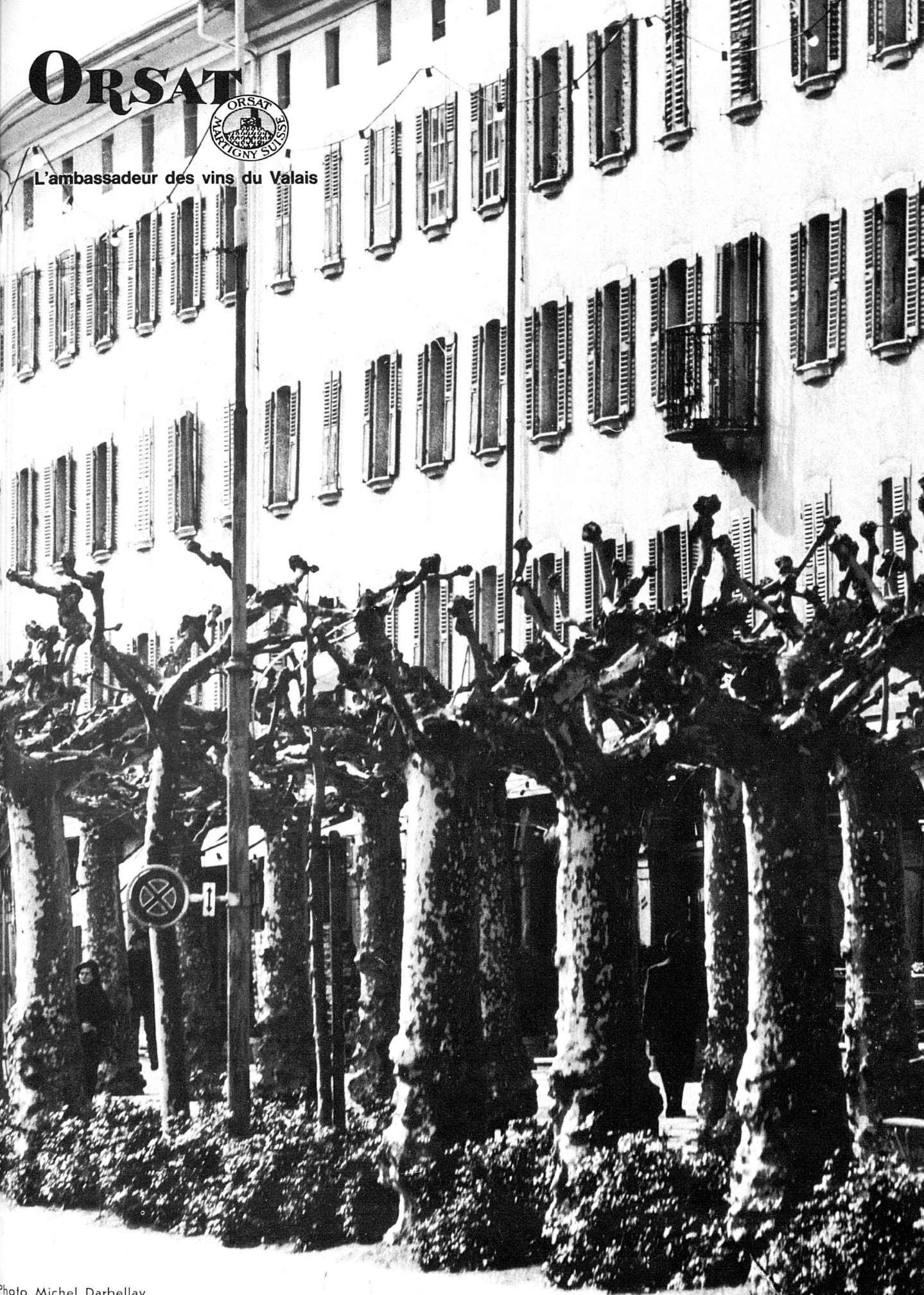
(Le Chansonnier des Grâces pour 1826.)



# ORSAT

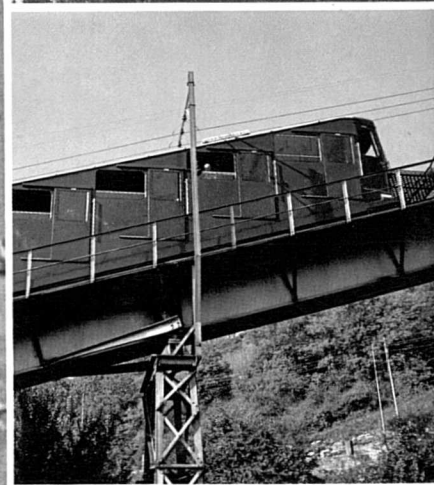
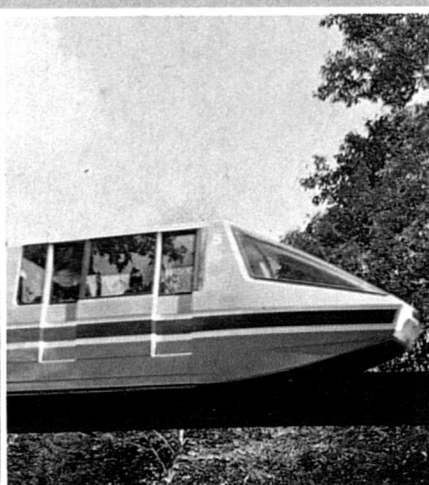


L'ambassadeur des vins du Valais



**HABEGGER**  
THUN

**International  
present**



Ihre Probleme - unser **Job** Unser Motto **Safety first**  
Your problems - our **Job** Our motto

**Maschinenfabrik Habegger AG, CH-3601 Thun**

☎ 033 / 21 99 88

Schweiz

Telex 32201